



Conus graepghofii Linxé, 1758
un redoutable Conidae Indo-Pacifique,
représenté en Polynésie française, dont seulement 0,05 cc de coquille suffirait à foudroyer un petit mammifère.

(Photo Christian BILMONT)

Editorial par Luc DOLIN	Page	J
Revue de presse par Ph. BOUCHET	Pages	4-5
Plongées en Polynésie par J.P. LEFORT	Pages	6-9
Conidae de Polynésie française (I) par Georges RICHARD	Pages	9-20
Identifiez-moi !	Page	23
Echo... quillages	Page	25
Petites annonces	Page	26

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Président	DOLIN Luc
Vice-Président et Rédacteur de XENOPHORA	HUNON Christian
Vice-Président	BERT Pierre
Secrétaire Général	ROBIN Alain
Traiteur	GEHANT Francis
Secrétaire	HUNON Monique
Publicité	GAUTHERON Michèle
Conseillers scientifiques	POINTIER J.Pierre RICHARD Georges
Bibliothécaire	GRATECAP Daniel

RELATIONS INTERNATIONALES

MARKENS Georges

DÉLEGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT/ MULHOUSE	PEZZALI L., 1, rue de la Charrie 90406 DORANS
	BIQUAL M., 2, rue des Vaugers 68490 Otteransheim tél. (03)26-16-43 après 18 h
BORDEAUX	GUIONNET P., 2 rue B. Palloy 33070 CRÉON - M. (05) 23-67-95
LORIENT	STEPHANT A., 13, rue de l'Inde 56100 LORIENT - M. (97) 37-17-84
NICE	GUÉRIN P., 1023, ch Césaire Froiset 06140 VENCE - M. (93) 56-63-57 BELOT A., 14, avenue de D. ROLU 06200 NICE - M. (93) 63-92-11

CORRESPONDANTS

GIBOUTI	MENES J. Bernard S.P. 85012/ETOM
GARON	BERNARD Pierre R.P. 2163 LIBREVILLE
PHILIPPINES	GUILLOT de SUDRAUT E. Dachess Penjon Poerto Princess - Palawan
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Yvonne, Taipei 37 CH-4125 RIEHEUBS.

COTISATIONS 1985

	France Europe	Étranger Surface + Mail	Étranger Air Mail USD
Membre actif	210	25	30
Couple	300	30	35
Juven. (18 ans)	120	15	18
Membre bénéficiaire	500	55	55
Changement d'adresse	10	1	1

Règlement : Francs Français - Numéraire - Chèque
Mandat (à l'ordre de l'A.F.C.)

Les cotisations non réglées le 31.12.85 suspendent
l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
Tél. : (61) 80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ÉCHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Corail précieux (ouvré ou brut)
Tarif sur demande.

FERNANDO G. DAYRIT
P.O. Box 3 - UP POST OFFICE
DILIMAN, QUEZON CITY
PHILIPPINES 3004

WRITE FOR FREE PRICE LIST

ART-NATURE-DÉCORATION

COQUILLAGES

de collection et de décoration,
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

48, rue de Provence - 75009 PARIS
TÉL. 874.11.97

Ouvert de Lundi au Samedi de 11 h à 19 h 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristallin
•
Nombreux modèles standard
en stock
•
Documentation et tarif
sur demande
•

Ets CAUBÈRE

75, av. Jean-Jaurès
75019 PARIS
Tél. 208.28.12



Mail de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimens shells.
Reprints also our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE



VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT



14, rue de Brequerocque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. (21) 31.61.21

"CULTIVONS NOTRE JARDIN !"

Dans le précédent numéro de XENOPHORA, MM. VINK et von COSEL ont consacré une première mise au point, au complexe spécifique du *Conus eadomii* LINNÉ, 1767. Dans ce bulletin-ci, G. RICHARD, débute une révision, marathon, des Conidae de Polynésie française. On peut ne pas apprécier une telle débauche d'énergie axée sur ce seul groupe, comme on se félicite, probablement, de ces initiatives intéressantes un grand nombre des membres de notre Association. Ce n'est pas l'objet de cet éditorial. Une chose m'a frappé ; c'est l'effet qu'a précisément sur vous, lecteurs, de telles études ; un effet anesthésiant...

Nos mini-bourses parisiennes, tenues à l'occasion des permanences du samedi après-midi, ont un faible succès. Elles sont l'occasion d'examiner un matériel de bonne qualité, autant que divers, devant favoriser les échanges d'idées. Or, ils n'ont pas lieu, et la raison en est simple. J'ai été amené à constater, par le biais de questions posées alors, que peu d'entre vous font l'effort initial, effectif, d'une recherche personnelle, que ce soit par manque de disponibilité (sic!) ou de documentation. Vous attendez, et je vous comprends, de recevoir pour chaque problème que vous rencontrez la solution imparable, synthétique (voire favorable !) que vous appelez de tous vos vœux ; ce qu'aucun de nous ne peut vous offrir. Mais, que les éléments que peuvent vous donner nos conseillers et auteurs vous parviennent, ils sont rejetés ; trop partiels et trop prudents ! Anathème contre lequel il n'est aucun recours, ils sont jugés : "scientifiques" ! Et c'est là que je veux en venir.

Lorsque le Maître de Conférences à l'I.P.H.E., G. RICHARD, calcule une biomasse et une productivité, au stade ultime d'une étude ardue de bionomie benthique, il fait, ce pour quoi il est formé et rémunéré. Je doute fort que cela puisse jamais vous passionner. Lorsque, **empêchant sur ses temps de loisir**, il nous fait part de ses observations taxonomiques sur les Conidae, il engage - de fait - un dialogue avec chacun de nous et en retour, attend que réciproquement nous en fassions autant. Il est évident, qu'il bénéficie d'un soutien logistique, qu'il possède des connaissances malacologiques de base et qu'il maîtrise une méthodologie performante, qui nous feront toujours défaut.

Il n'en demeure pas moins que la Conchyliologie est l'un des rares secteurs des Sciences naturelles qui fissent appel à d'autres qualités, qualités que vous avez, pour autant que vous sachiez les développer... Car la meilleure semence, traitée dans les laboratoires agronomiques les plus sophistiqués, n'a pas plus de chance de germer dans une terre en friche que n'importe quelle graine de pissenlit. Alors, "cultivez votre jardin !".

Comme nous l'avons vu ensemble (XENOPHORA, n°16, pp.11-12), si la définition de l'espèce est d'essence biologique, il reste, qu'en corollaire de la notion d'interfécondité, le critère de ressemblance est utilisable - sous certaines réserves - pour cerner les espèces.

Caricaturons à l'excès. Deux attitudes au moins peuvent être les nôtres à l'"éclosion" sur le "marché" d'un nouveau taxon. A l'extrême, ce pourrait-être de demander, dès que la possibilité s'en présente : "combien" ? Plus profitable sera celle qui requerra de se poser un certain nombre de questions précises et d'y répondre. Elle n'excluera pas la première, mais la situera au terme du processus, alors que vous disposerez de tous les éléments d'appréciation.

La critique, pour peu qu'elle soit argumentée, charpentée, est facteur de progrès. MM. ROCKEL et de MOTTA, décrivent et nomment le test d'un Conidae qu'ils considèrent comme appartenant à une espèce nouvelle, en fonction des données à leur disposition.

Plutôt que d'acquiescer au prix fort, que sais-je un juvénile de *Conus malacamae* HWASS, 1792, par exemple dans ce cas, demandez-vous... quel est l'écart morphologique et chromatique exact entre ces individus isolés et ceux de populations voisines, d'espèces affines?... De quelle nature est la mutation ? Tâchez de résoudre au cas par cas et en toute circonstance les quand, où, comment, pourquoi une spéciation.

Croyez-moi, vous aurez individuellement progressé et nous progresserons encore, ensemble - c'est lié -, le jour où au siège nous serons abreuvés, moyés, par une correspondance exposant le résultat de telles quêtes... A propos, cela me rappelle que je voulais vous exposer nos problèmes insolubles de charges incompressibles de secrétariat ! Je n'aurai pas la place ; mais que cela ne vous donne pas bonne conscience, ni ne vous incite à "consommer", sans vergogne, la "science infuse" de notre ami G. RICHARD.

Revue de Presse

(Mars 1985)

Il paraît que le sexe et la violence font vendre : mon rédacteur en chef me demande donc d'en mettre pour augmenter les tirages de *Nemophora*.

"Copulation par injection hypodermique chez les Nudibranches *Julia* coarctata et *P. albia*" est un article à scandale publié par Rivest dans *Biological Bulletin* (vol.167 : 543-554). Rivest montre que, contrairement à ce qui se passe chez la majorité des Nudibranches où il y a copulation croisée, les *Julia* ont un ragin atrophié et se fécondent en injectant dans le paracarde du sperme à l'aide d'un pénis à pointe. Le pénis perce la peau de son partenaire : si la piqûre atteint la gonade, c'est gagné ! Si la piqûre manque le but et injecte du sperme dans la cavité générale, c'est raté et ce sperme est dévoré par des cellules sanguines.

Une qui ne connaît pas les joies du sexe c'est *Deroerenis* agreste, une limace européenne introduite un peu partout dans le monde où elle cause des dégâts dans les jardins. En Chine, Chen et ses collaborateurs (*Acta Zool.Sinica*, 30:362-367) ont montré que cette *Deroerenis* pouvait produire 5 portées par an sans copulation, avec environ 700 jeunes par portée. Curieusement, la fécondité est plus élevée chez les limaces qui s'autofécondent que chez celles qui s'accouplent (car *Deroerenis* agreste, peut aussi s'accoupler : à la voile et à la vapeur, qu'on!).

Je dis tout de suite que nous quittons le domaine du sexe avec le livre de Pierre Bernard "Coquillages du Gabon" (140 pages, 75 planches pour la plupart en couleurs : distribution : P. Bernard, B.P. 2183, Libreville, Gabon; prix 200 francs environ). Il s'agit pour la côte d'Afrique de l'Ouest que le vicax Nicklès de 1950, égaré et largement dépassé. Nous pouvons nous réjouir que l'Afrique occidentale n'ait dans le domaine francophone avec la parution de ce nouvel ouvrage : P. Bernard est copiant français au Gabon et son ouvrage est bilingue français-anglais. Le traitement des Muricidae, des Cône, des Poreclaires est sans comparaison avec le Nicklès ; Bernard n'a pas hésité à laisser sous le nom de *Epistominella* sp. ou *Dreilop* sp. les espèces dont la taxonomie est encore confuse, ce qui vaut mieux que de répandre de fausses identifications. Il figure 276 espèces, les planches sur fond noir, y com-

prend celles de bivalves, sont bien réalisées. Les planches sur fond coloré sont moins heureuses ; pourquoi faut-il que les éditeurs s'efforcent à exiger de leurs auteurs des coquillages sur fond rouge, bleu ou vert ? Un livre que je recommande.

Les amateurs de microgastropodes (il y en a!) vont se précipiter pour commander à l'Australian Museum (P.O. Box A 285, Sydney South, NSW 2000, Australie) "A review of the Genera of the Rissoiidae" de W. Ponder (Rec. Austr. Mus., supplément 4, 221 pages, plusieurs centaines de figures; 36 dollars australiens). Ce moment est le résultat de 20 ans de travail sur ces petits gastropodes (de 1 à 10000) broyeurs de diatomées ou de microalgues; Ponder recense 31 genres dans la famille, alors que 115 genres jusqu'ici considérés comme des Rissoiidae appartiennent en fait à d'autres familles. Il écrit la famille des Epigridae pour le genre *Epigrida*, endémique à l'Australie.

On me demande souvent s'il existe une classification "officielle" des ordres, familles etc... souvent l'ensemble des Mollusques. Non, il n'existe rien d'officiel, mais il existe des classifications qui font le point, et qui sont assez largement admises. La meilleure, et la plus récente, est celle de K. Boss (du Museum of Comparative Zoology, à Harvard : il s'agit du chapitre "Mollusca" de "Synopsis and Classification of Living Organisms", publié chez McGraw-Hill Book Company en 1982 (je ne faisais pas encore de revue de presse). En 200 pages, toutes les familles de Mollusques sont posées en revue avec leurs principaux caractères conchyliologiques, anatomiques et biologiques. Un défaut : ce n'est pratiquement pas illustré.

Les malacologistes et les conchyliologues qui s'intéressent à l'Europe sont gâtés. Van Aartsen, Merichou et Göttsberger viennent de sortir un supplément de la revue hollandaise *Basteria* consacré aux "Mollusques marins de la baie d'Algeiras, Espagne" (*Basteria*, suppl. 2, 135 pages, 150 figures environ) et la Société italienne de malacologie publie le volume 21 de ses "Lavori" consacré à la "Systématique des Prosobranchés de Méditerranée", regroupe 6 articles par des auteurs variés. Dans le premier travail, 7 espèces nouvelles de micro-mollusques sont décrites, dans le second 3, ce qui montre bien que l'assolatoire de la vieille Europe n'est pas encore terminé.

Du côté des périodiques, je dois signaler le lancement d'un nouveau titre "Helvia" publié par des malacologistes bavarois. La plupart des articles concernent les Mollusques continentaux : Rödel toutefois décrit *Conus novaeislandicus* de Palawan, aux Philippines. Toujours dans les Cônes, Crovaas, Moosenbeck et Wib publient la 7ème partie de leur révision alphabétique des Cônes (*Basteria*, vol.48 (6):221-312) qui finit la lettre "C". Les hollandais ont

aussi des Artilles et semblent y avoir repris une activité en malacologie marine : Moosenbeck et Faber viennent de publier plusieurs petites notes et décrivent entre autres *Murexopoma Kayserensis* de l'île de Bouaïa.

Les nouveautés les plus intéressantes pour le collectionneur sont sans aucun doute les deux nouvelles Volutes qu'Emerson vient de décrire (*Naturalist*, 99 : 28-33) : *Voluta Ansonae* de Porto Rico, du Venezuela et Grenade et *Voluta* nommée de Porto Rico, toutes les deux assez profondes (jusqu'à 300 m). Mais j'ai été étonné d'avantage impressionné par *Trivisa hutchinsoni* Lillstedt, 1984 (*Verm.*, 43 : 196-198), originaire d'Afrique du Sud, et qui peut vraiment bien son nom ! Dans les nouveautés encore, du Molluscière 4 Cônes d'Asie du Sud-Est (*Publ.Ocean.Soc. Post.Malay.*, 4), que je laisse aux spécialistes le soin de connaître.

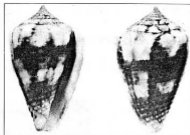
Au Muséum, Simon Tiffner vient de publier "Relationships of gymnomorph gastropods" (*Zool.J.Linn.Soc.* 82 : 345-362), dans lequel il étudie l'association et la phylogénie des limaces primitives appartenant à des familles peu connues des amateurs : les Onchidiidae (voir la revue de presse de septembre 84), les Vaginellidae et les Rathosinidae. Ces dernières sont des familles de limaces tropicales, les Vaginellidae sont présentes dans toutes les régions tropicales, les Rathosinidae seulement en Asie du Sud-Est.

De mon côté, j'ai publié dans le volume italien signalé plus haut une révision des "Triphoridae de Méditerranée et du proche Atlantique" (*Lav.Soc.I.*, Malte, 21:5-58). Ceux qui sont venus à notre réunion amicale de décembre 83 se souviennent peut-être de l'espèce que j'avais fait sur ce travail. Les Triphoridae sont de petites (6-15mm) gastropodes qui se nourrissent d'Éponges et sont surtout répandus dans les zones littorales et sur le plateau continental. En Europe, on ne connaissait jusqu'en 1978 qu'une seule espèce, *Triphora peruviana* Linnaé, que les ouvrages décrivaient comme "sédente et tendre de granules". L'erreur, c'est que presque tous les Triphoridae sont sessiles et ornés de granules et que personne ne les avait vraiment étudiés de façon approfondie. En 1978, j'avais montré qu'en Bretagne existent 4 espèces de Triphoridae avec des arénites et des radules bien différenciées, mais des coquilles pratiquement indiscernables. Je n'aurais alors pas traité les espèces méditerranéennes qui m'étaient apparues comme encore plus compliquées. En 1980 et 1981 à Calé, puis en 1982 à Jerba, j'ai récolté et examiné près de 2000 individus vivants; ces observations, complétées par des récoltes aux Canaries et au pays Basque, m'ont permis de décrire l'échec des Triphoridae européens : là où il y a 10 ans on ne connaissait qu'un seul genre et une seule espèce, je montre qu'il y a 8 espèces dans 5 genres. Ce travail montre

aussi les limes de la coquilleologie puisque certaines espèces sont indiscernables par leur coquille. Trois espèces sont décrites comme nouvelles.

A part ça, je viens de terminer la rédaction d'un travail en commun avec Anders Warén sur les Eulimidae et les Epitonidae profonds de l'Atlantique Nord ; je suis en parlerai quand ça sortira.

Philippe BOUCHET
Muséum, Paris



Cosca monticola Röckel, 1985
Palawan, Philippines
holotype 19 mm



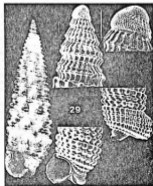
Epigaris cylindracea T. Woods
New South Wales, Australie 4.8 mm
représentant de la nouvelle famille
des Epigariidae Ponder, 1985



Leria leonardi Emerson, 1985
Puerto Rico, 500 m
holotype, 52 mm



Leria ruzjensis Emerson, 1985
Puerto Rico
paratype 58 mm



Costaspirifera parvovacuaria Bouchet, 1985
Océan, circumtropical
holotype 5.9 mm (M.N.H.N.)



Merculioptoma carpatensis
Moolenbeek & Faber, 1984
Bonaire, Antilles néerlandaises
holotype, 1 mm.

LES MANTEAUX ROUGES DE HUAHINÉ

Il ne faut jamais désespérer...

Dans un précédent article paru dans Xerophora (N°5 de Septembre 1981), j'écrivais que j'avais patienté huit ans avant de découvrir ma première *Cyanea cambridgei* vivante et deux ans de plus pour trouver un second spécimen. Puis vint 1983 et sa cohorte de cyclones de sinistre mémoire. Après "Reva" qui est celui qui a le plus affecté les îles Sous le Vent, au mois de Mars 1983, j'avais ramassé, sur les plages exposées des îlots qui ceinturaient Huahiné, bon nombre de coquilles vides de *C. cambridgei*, dont certaines en parfait état, ce qui me laissa penser que cette espèce n'était somme toute pas si rare que je le supposais. Mais où se cachait-elle ?

A la joie de trouver sur les plages quantité de pièces rares ou supposées telles succéda le désenchantement des plongées. Mes meilleurs "céans" avaient été dévastés et les coquillages vivants y étaient devenus bien rares.

Un matin de janvier de cette année, mon beau-frère et moi revenons d'une de ces décevantes sorties et nos prises sont bien maigres.

"Si on essayait ici" me demande soudain mon beau-frère alors que nous naviguons au dessus d'un champ de corail mort.

"Ici ? Quelle idée ! Il n'y a rien de valable".

En effet, j'avais déjà plongé à cet endroit onze ans plus tôt, en Décembre 1972, alors que de grosses chaleurs, allées à une mer très calme qui ne pouvait plus par dessus le réel, avaient provoqué une hausse de la température du lagon, tuant des milliers de coquillages venant mourir à l'intérieur de leurs caquettes. J'avais alors trouvé en quantité des *Cobvelina*, *Moneta*, *Arca*, *Isabelle*, *Caradota* et quelques *C. foxi* et *tigris*. Rien de rose de bien extraordinaire et j'en avais déduit qu'il n'était pas nécessaire de pousser plus loin les investigations.

"Après tout, pourquoi pas ? Au point où nous en sommes..."

Le temps de jeter l'ancre et de nous équiper et nous voilà barbotant dans l'eau tiède.

Les premières après ne produisant rien de notable : quelques *C. cobvelina*, *Moneta*, *Isabelle*. Puis vient une *C. Arca*, puis une belle *Arca* puis une *Schizothaure* ; voilà qui devient plus intéressant.



Le port de PARÉ à HUAHINÉ.

Au bout de vingt minutes environ, alors que je refais surface, furtivement mon beau-frère pousse des cris de joie. Aussi vite que je le peux, je pédale vers ces hurlements qui continuent de plus belle.

Encore incapable d'articuler une parole, il me tend son poing qui s'ouvre sur... une magnifique *C. cambridgei*, énorme, brillante, sans un défaut. Bah, je ne peux que profiter quelques exclamations, inintelligibles sans doute mais combien admiratives !

Les premières émotions passées, nous décidons de revenir au bateau, non sans avoir vérifié que cette merveille était bien éphémère. Remontés à bord, nous mettons un peu d'eau dans l'écope promise au grade d'aquariiste et y plongeons la porcelaine. Au bout de quelques secondes à peine, elle sort ses tentacules puis son pied et se met à faire le tour de sa prison, nous offrant l'inoubliable spectacle de son splendide manteau rouge déployé. Nous ne nous en amusons pas si l'espérance semblable trouvée il y a deux jours n'est pas rejetée à l'eau pour une nouvelle heure de recherche frénétique.

La récolte, sans être mauvaise, ne nous apporte, hélas, pas de nouvelle *C. cambridgei*. La matière étant avancée, la plongée et les émotions nous ayant mis en appétit, nous décidons de rentrer mais de

revenir l'après-midi. Bien sûr, siôt à la maison, nous avons mesuré la prise : le pied à hauteur annonce 21,6 mm. Rien à voir avec les 11 ou 12 mm de nos précédentes trouvailles.

A 14 h, nous voilà à nouveau à l'eau, pleins d'espoir. Tout débute bien puisque très vite et coup sur coup je trouve deux *C. bistrivittata*, mes premières vivantes. Quelles merveilles cet endroit ne nous réserve-t-il pas encore ? Un moment plus tard, les hurlements réitérés de mon beau-frère m'indiquent qu'"il y a du bon". Effectivement, il vient de trouver une autre très grosse *C. cambridgei*. Il en trouvera une troisième en fin d'après-midi, plus petite mais qui accasera tout de même plus de 16mm sans la soie. De mon côté, je suis très satisfait de ma pêche mais je n'ai pas eu le bonheur de "sortir" une *C. cambridgei*.

Comme il nous reste quelques jours de vacances, nous décidons bien sûr de les consacrer à cet endroit et matin et après-midi, nous passons des heures dans l'eau. La chance me sourira bientôt et je ferai ma première trouvaille, suivie de beaucoup d'autres. En fait, nous ne retournerons jamais sans au moins une prise, souvent plusieurs, parfois beaucoup. Ce coin nous réservera bien d'autres surprises, généralement agréables.

Généralement, car on n'oublie pas si vite le corail que l'on essaie de remonter et qui se saute de la main en sautant, révélant un beau poisson-pierre ou encore la grande averse de l'énorme manta qui sort de son trou, à 30 cm de nos doigts affairés à retourner un bloc. Mais après tout, ces émotions font partie des risques du "mitier", risques dûment tarifiés dans les prix des coquillages.

Au compte de ces surprises agréables, la récolte de plusieurs *C. subversus* vivants, espèce que nous n'avions trouvée jusqu'ici, nous que rouille.

Observons toujours... Il en restera bien quelque chose...

Dans le paragraphe précédent, je relate la façon dont nous avons découvert au lieu de plongée extraordinaire. Voici à présent quelques observations que j'ai faites sur les porcelaines que nous y avons récoltées.

Nous avons dénombré 26 espèces différentes de Cyprées, certaines très abondantes, d'autres très rares : 26 espèces sur les 36 que j'ai recensées à Haabine, ce n'est pas mal pour une journée d'un hectare à peine.

Abondantes : *C. obvelata*, *erosa*, *isobella*.

Communes : *C. triveta*, *capistrerpentis*, *caradota*, *helveta*.

Assez communes : *C. poraria*, *finibriata*, *curvisigil*, *aves*, *algris*.

Assez rares : *C. lyux*, *scarra*, *parvata*, *schlösseriana*.

Rares ou très rares : (le nombre entre parenthèses indique la quantité récoltée) *C. goddardii* (8), *subversus* (8), *ovalifera* (3), *triveta* (3), *Astrioneta* (3), *maclurei* (2), *senalifera* (2), *algris* (2), *isobella* (1), *straphaire* (1).

Certaines espèces telles que *helveta*, *poraria*, *subversus*, *erosa*, *capistrerpentis* sont de petites tailles, comparées à celles que je récolte ailleurs dans l'île.

Observations sur *C. subversus* :

Au moment de la récolte, le manteau était renflé et, à une exception près, le coquille se détachait et tombait au moment où le corail était soulevé.

Je confirme l'observation faite par M. Salvat dans "Coquillages de Polynésie" : je n'ai constaté aucun cas d'autotomie bien que certains spécimens aient été conservés vivants pendant plusieurs heures.

Par contre, mes observations sur la couleur de l'animal ne concordent pas avec celles de M. Burgess (The Living Corals) qui le dit rouge et celles de M. Salvat (Coquillages de Polynésie) qui le décrit rouge orangé pour le pied et rouge carmin pour le manteau, disant qu'il est très ressemblant à celui de *C. aves*. J'ai pu comparer côté à



C. curvisigil, un magnifique spectacle.

(photo River-Cook)

côté *C. aves* et *subversus* tout manteau déployé, il n'y avait aucune ressemblance. Voici ce que j'ai noté quant à l'animal de *C. subversus* :

Pied : base noire, flaves crême flammés de brun.

Manteau : fond crème à peine visible sous une couleur générale marron à saumon, même, le dessin de la coquille est visible par transparence. Les papilles sont assez courtes, semblent coriaces, blanchâtres, souvent (mais pas toujours) somnolentes d'un point noir.

Le siphon est beau clair, les tentacules saumon.

Je regrette bien vivement de ne pas être équipé pour la photographie de près.

Les 8 spécimens que j'ai récoltés mesuraient entre 21,5 et 26,5 mm, ce qui semble au-dessus de la moyenne si on se réfère aux fourchettes de taille indiquées par M.M. Salvat (12 à 20 mm), Burgess (14,2 à 24 mm) ou Walls (14 à 29 mm).

Observations sur *C. curvisigil* :

Nous n'avons récolté à cet endroit aucune *C. curvisigil* de taille "ordinaire" (10 à 14 mm), les tailles extrêmes de nos trouvailles sont de 14,5 et 25,5 mm. Toutefois les spécimens de - 15 ou de + 23 mm sont exceptionnels.

Au moment de la récolte, le manteau est presque toujours déployé et l'animal bien fixé au corail par son pied. Très peu tombent, la plupart essaient de se mettre à l'abri dans une anfractuosité.

Nous avons noté une vingtaine de cas d'autotomie, ce que ne signalent ni M. Burgess, ni M. Salvat.

Placé dans un peu d'eau, l'animal sort très vite et se déplace en tous sens, offrant un spectacle magnifique. Il n'hésite pas à dépasser le niveau de l'eau et, une heure après avoir placé une grosse *C. curvisigil* dans un récipient à demi-plein d'eau, elle

avait escaladé la paroi, hancalé par-dessus bord et poursuivi ses pébrinations.

En ce qui concerne les autres espèces de rareté comparable récoltées au même endroit, nous avons trouvé des spécimens à tous les degrés de croissance mais nous n'avons trouvé *C. curvisigil* qu'adulte ou légèrement sub-adulte.

Nous n'avons trouvé que 5 spécimens morts, tous de plus de 21 mm, et un seul semblait mort depuis longtemps.

Nous avons trouvé plusieurs spécimens adultes présentant des lésions dans la coloration dorsale (plages blanche ± grises), leur manteau ne semblait pourtant pas endommagé.

Les capsules orange sont de couleur orange clair, petites, en petit nombre comparées aux autres espèces de taille comparable (*C. obvelata* par exemple). Ceci expliquerait-il, en partie au moins, la rareté de cette espèce ? Les capsules ne sont pas collées les unes contre les autres mais forment une espèce de mouchetis. Un spécimen sub-adulte a été trouvé sur sa ponte, j'avais déjà observé le même cas chez d'autres espèces, notamment *C. goddardii*.

Le manteau rouge de *C. curvisigil* semble lui permettre l'attention des prédateurs, pourtant cette espèce s'intègre bien et est parfois difficile à déceler parmi les éponges oranges ou rouges qui colonisent son habitat. D'ailleurs, d'autres animaux à dominante rouge ont été le même habitat : deux espèces de petits crabes, un aubinbranch, plusieurs autres porcelaines à manteau rouge (*C. aves*, *erosa*, *parvata*,...).

C. curvisigil, contrairement à ce qu'on m'avait dit, ne semble pas rechercher un corail spécifique, loin de là. Elle semble même assez éclectique puisque nous l'avons trouvée sous 4 ou 5 espèces de coraux différents (dont *figuera*, hélas, les noirs) et même... sous une algue !

Quel est donc le facteur qui a permis une

Races	-rossignol Sowerby, 1832	-éclipse Sch. Sch., 1938
Distribution	Sam, Océ, Pol.	Pol (rare)
Forme	-II (54) 40 : 34	-22 (52) 28 : 32
Coquille	-"porfilée"	-moins "porfilée" (inflated)
Extrémités	-saillantes	-moins saillantes
Déclivité de la partie antérieure de la livre externe	-accrochée	-moins accrochée
Dents labiales	-assez courtes dans le tiers central mais longues aux extrémités	-assez également marquées
Lacunes dorsales	-plus grosses, moins nombreuses	-petites, plus nombreuses
Taches latérales	-moins nombreuses	-nombreuses

telle concentration de cette espèce à cet endroit précis ? La profondeur ? La température ? La salinité ? La turbidité ? La présence de telle ou telle espèce de corail, d'algue, d'éponge ou d'autre animal ou végétal ? Plusieurs, sans doute. Nous avons essayé de plonger en d'autres lieux qui, à priori, ressemblaient à celui-ci, sans aucun résultat.

Nous avons fait deux autres constatations qui, à mes yeux tout au moins, semblent très importantes mais je les garde pour la bonne bouche, c'est à dire pour le prochain paragraphe qui pourrait s'intituler ...

CLAMMINGI OU CUPATRA ?

Je pense que ce paragraphe se fera pas forcément parmi les lecteurs. Aussi, pour que les choses soient bien claires, je précise que les observations que j'ai pu ne se veulent pas d'un caractère scientifique. Elles traduisent simplement les tentatives d'un amateur qui essaie d'y voir un peu plus clair sur un point mal défini. L'hypothèse que j'avais en conclusion n'émerge que sur un auteur. Si elle entraîne des commentaires ou des notes au point, je serai le premier à s'en réjouir ; je n'ai nullement la prétention de clore le débat mais au contraire de le faire progresser.

C'est à dessein que je n'ai pas, dans les deux précédents paragraphes, parlé de *C. éclipse* (Schäfer et Schäfer, 1938) car je ne sais pas très bien employer ce nom.

Au moment où les Schäfer ont décrit *C. éclipse* et qu'il y a quelques années encore, la méthode la plus simple pour différencier cette porcelaine de *Crossignol* était de s'armer d'un pied à coulisse : moins de 16 mm, *C. rossignol* ; plus de 20 mm, *C. éclipse* et le tour était joué puisque les tailles intermédiaires étaient censées ne pas exister. Mais à l'heure actuelle, le nombre sans cesse croissant de plongeurs et des méthodes plus efficaces de prospection ont fait apparaître ces fameuses tailles intermédiaires.

Alors, comment faire aujourd'hui la distinction ? La question n'est pas sans impor-

tance, du moins pour le collectionneur qui, pour acquiescer *C. éclipse*, devra payer un prix sans commune mesure avec celui de *Crossignol*.

Si l'on s'en tient au pied à coulisse, où placer la barre au-dessus de laquelle le son et le prix chahucient ? Pour l'acheteur, ce sera au moins 20 mm, pour le vendeur, 18 mm, voire plus bas. J'ai vu proposer sur le catalogue de vente d'un marchand américain très connu une *C. éclipse* de 16,5 mm ! Si le pied à coulisse se semble plus suffisant, référons-nous donc aux Schäfer qui donnaient dans "Ph. Dauterberg's collection of Cyprinaidae" (1952), page 175, un tableau de comparaison que je livre ci-dessous. (traduction approximative).



C. éclipse, une question de millimètres ?

Explication de la formule :

Le premier nombre indique la longueur du coquillage en mm.
 Le deuxième nombre (:) indique la largeur exprimée en % de la longueur.
 Les troisième et quatrième nombres séparés par : indiquent le nombre de dents labiales et colomellaires.
 A l'aide de ce tableau, il semble aisé de déterminer à quelle race appartient telle ou telle coquille. C'est sans doute le cas quand on a affaire à des spécimens bien typés mais c'est moins évident dans d'autres circonstances.
 J'avoue ne déduire aucun critère bien net qui, rapporté à n'importe quelle coquille,

permet de la placer infailliblement dans l'une ou l'autre catégorie. Le nombre relatif de dents labiales semble diminuer régulièrement alors que la longueur du coquillage augmente mais la même question se pose toujours : où placer la barre ?

Alors c'est blanc bonnet - bonnet blanc ? Peut-être pas. Voici deux observations troublantes que nous avons faites "sur le tas". Nous avons trouvé une dizaine de *C. rossignol* sur leur point ; toutes, sans exception, étaient très grosses (à coup sûr plus de 20 mm).

Nous avons trouvé 7 couples de *C. rossignol*, 4 groupes de 3, un groupe de 4 et même un groupe de 6 sous un même corail, côte à côte ou à quelques centimètres les uns des autres. Dans chacun de ces couples ou groupes, il y avait une grosse *C. rossignol* (plus de 20 mm) et une seule, puis il y avait une à cinq *C. rossignol* plus petites (moins de 18 mm).

Comment se pas être tenté de penser que, dans chaque cas, le gros coquillage soit une femelle ayant ovéré, (par un quelconque message chimique), un ou plusieurs mâles ? Un tel dimorphisme sexuel ne serait pas extraordinaire puisque, selon M. Walls, il a été constaté que chez *Caracollus, novata, herbola* et *argentina*, le mâle est plus petit que la femelle, alors que le contraire se produit chez *C. herbola*.

Cette hypothèse semble battue en brèche par les observations de plongeurs de Tahiti qui affirment que *C. rossignol* et *éclipse* ont des habitats différents ou qui ont révolté des dizaines de *C. rossignol* sans jamais trouver de spécimens de taille supérieure à 18 mm. Leurs témoignages concordent ainsi que l'observation d'une *C. rossignol* de petite taille sur sa poste seraient très intéressants.

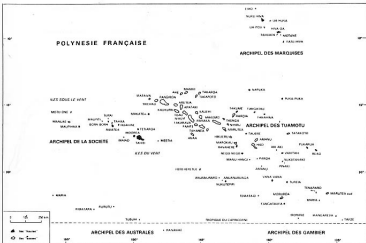
En attendant, si vous voulez déterminer le sexe d'un coquillage que vous avez récolté, voici un conseil pratique. Placez le dors à un aquarium et nourrissez-le. Si il mange, c'est à coup sûr un mâle ; si elle mange, c'est infailliblement une femelle.

CONIDAE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

par

Georges RICHARD.

Laboratoire de Biologie marine et Malacologie, Ecole Pratique des Hautes Études



Les Conidae sont des Mollusques Neogastéropodes qui forment, avec les Caudofoveatés, les Turridae et les Teretibrachia, le groupe des TOXOZOÏTES ("langue empoisonnée"), le plus évolué de tous les Gastéropodes Prosobranches. Tous ces animaux ont en commun la présence d'une glande venimeuse leur permettant de paralyser leurs proies par projection de dents individualisées en harpons (figure 1).

Les Conidae ont un régime alimentaire strict, carnivore. On les classe en trois catégories : les vermivores (*C. coronatus*, *C. coronatus*, *C. obscurus*, *C. tridens*, *C. rufus*, *C. rufus*,...) se nourrissent essentiellement d'Annélides Polychètes (Nereididae, Eunicidae, Teretibrachia); les malacophages (*C. asellus*, *C. perrusius*,

C. retifer, *C. testis*...) se nourrissent d'autres Mollusques (y compris des Cónes); enfin, les piscivores (*C. cuneus*, *C. propinquus*, *C. obscurus*, *C. testis*...) se nourrissent de poissons. C'est par la trompe que les cónes ingèrent leur proie, après l'avoir paralysée au moyen de dents radiaires très longues, pourvues de crochets, qui sont de véritables flèches empoisonnées projetées par la pharynx.

La toxicité des Cónes est connue depuis fort longtemps et, dès 1705, RUMPHIUS signale le décès d'une femme indigène de l'île de Banda (archipel des Moluques), suite à la piqûre fatale d'un *Conus* marin. Sir Edward BELCHER fut lui-même victime d'un *Conus* terrestre, au cours de la célèbre expédition du H.M.S. "SAMARANG" alors qu'il récoltait le

faune des Moluques, mais il n'en mourut pas. Les premiers accidents signalés dans la littérature, survenant en Polynésie française, sont le fait de *Conus* récoltés dans l'archipel des Tuahoto. Le produit toxique fabriqué par les Conidae est étudié depuis une quarantaine d'années (HERMITTE, 1946 - SARRAMEGA, 1965 - MARCY et BOUT, 1969 - KOHN, 1963...) et sa composition fait toujours l'objet de controverses. Le principe actif serait un ammonium quaternaire qui atteint les centres nerveux aux jonctions neuro-musculaires. Il en résulte un blocage plus ou moins total des synapses nerveuses de la victime. Si tous les cónes peuvent piquer le récolteur imprudent, le plus grand des dangers est sans doute celui des espèces empoisonnées. En Polynésie française, les cónes ayant entraîné les accidents les plus graves sont

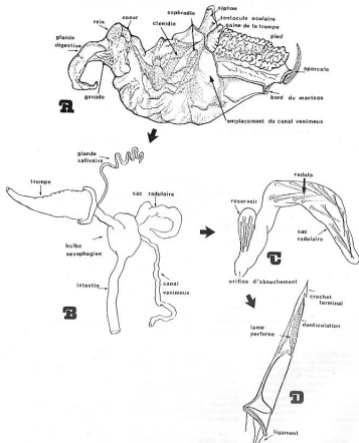


Fig. 1 : Dissection d'un *Xenophora* Linné, 1758 (d'après G. POLI) : A = animal vu de trois quart de dos, manteau fermé - B = partie antérieure de l'appareil digestif, avec l'appareil veineux - C = coupe longitudinale du sac radulaire - D = dents radulaires.

C. geographicum, *C. "ossaria"**, *C. textile*, *C. violaceum*, *C. andreae* et *C. insipidum* se mêlent également de *C. frigidum*, *C. nuxum*, *C. obscurum*, *C. pulcherrimum* et, naturellement, de toutes les espèces voisines des plus dangereuses : *C. asperitum*, *C. elaberrum*, *C. guineense* et *C. textile*.

Les Conidae sont à sexes séparés. Les individus mâles et femelles s'accouplent et ces derniers possèdent de quelques centimètres à quelques millimètres d'écaille qu'ils protègent dans des capsules ovigères en forme de bourses aplatis (figure 2). C'est à l'intérieur de ces capsules que les larves

pourraient les premières phases de leur développement. Chez les espèces dites à développement direct, les jeunes larves sortant de la capsule sont presque semblables aux individus adultes. Sur la coquille, ceci se reconnaît à la protoconque paracspirale, d'une taille relativement faible. Parfois, la larve passe par un stade planctonique plus ou moins long qu'à, chez les Conidae vu de quelques minutes à un ou deux jours (espèces à développement léotrophie) ou de passer rarement quelques jours (espèces à développement indirect) : au sommet de la coquille adulte, on reconnaît dans ce

dernier cas une protoconque multispirale, sensiblement plus grande que celle du type précédent comprenant, une partie embryonnaire suivie d'une partie laevaire.

Les Conidae sont apparus à l'ère secondaire, à partir d'un ancêtre proche des Strombidae. Le groupe s'est bien développé durant l'ère tertiaire, mais on lui connaît relativement peu d'espèces fossiles, comparativement à des familles voisines telles que les Turridae. A l'heure actuelle, la famille des Conidae connaît une grande

* Voir plus loin, la description de cette espèce.

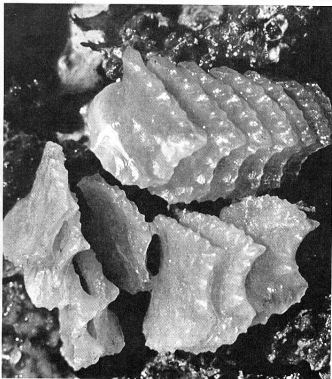


Fig. 2 : La ponte d'un oître est composée de quelques dizaines de petites bourses ovigères, de 5 à 10 mm de hauteur. Dans chacune d'elle, des centaines d'embryons, vont se développer et acquies une première coquille (protoconque embryonnaire) avant de s'évader par une échancrure au sommet de l'écaille. (d'après SALVAT et RIVIIS, 1975).

prospérité dans la zone intertropicale, essentiellement. Nous estimons le nombre d'espèces actuelles à un peu plus de 600.

C'est dans la province Indo-Pacifique que la famille est la mieux représentée (environ 350 espèces) et en Polynésie française, à l'extrémité Est d'un axe d'appauvrissement graduel qui part de la région Philippines-Nouvelle Guinée, on en dénombre encore près de 70 espèces (RICHARD, 1983, présente note).

dans toutes les prospections (figure 6). La seule espèce endémique du lot, *Coxus abbreviatus*, appartient aux îles Hawaii où elle est relativement abondante.

Si le *SYSTEMA NATURAE* de LINNÉ (1758) contient déjà un grand nombre d'espèces représentées dans les écosystèmes récifaux polynésiens (*ambros*, *betulosus*, *bulbosus*, *cbratus*, *generatus*, *geographus*, *imperialis*, *lituratus*, *oides*,

Le premier véritable recensement des Coriidae de Polynésie française est celui de DAUTZENBERG et BOUGE (1933). Il fournit un premier inventaire de 58 espèces (+ 3 variétés dont 7 n'existent plus, à l'évidence, en Polynésie française (*obtus*, *ovatus*, *caracollatus*, *magus*, *inflatus*, *ovuliferus*, *violaceus*). D'autres espèces citées par DAUTZENBERG et BOUGE sont aujourd'hui mises en synonymie par tous les auteurs qui ont réalisé des révisions sérieuses, basées sur l'examen des types et

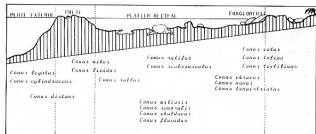


Fig. 4 : Répartition des espèces de Coriidae les plus communes sur le récif extérieur de l'atoll de Takapoua, bordée sous le vent (d'après RICHARD, 1982)

Il existe de nombreux travaux sur l'écologie quantitative des Coriidae. Un des biotopes de prédilection de ce groupe est constitué par l'ensemble des récifs extérieurs d'atoll. On y peut dégager des espèces caractéristiques et (ou) exclusives de la pente externe, de la crête algale, du platier récifal et même des lentilles de sédiments piégés dans les hauts niveaux à complémentaires ou à grès de plage (figures 4 et 5). Dans le Pacifique central, où est situé la Polynésie française, un important travail d'écologie concerne les Coriidae des îles Hawaii (KOHN, 1959). Ce travail donne quelques indications relatives à la distribution quantitative des espèces. Les densités de peuplements (nombre d'individus par 100 pieds carrés), évaluées dans quatre biotopes différents de l'ensemble récifal de OAHU, sont indiquées dans le tableau A. La comparaison de ces données avec celles que nous obtenons dans le même type d'études sur l'atoll de SCILLY (îles de la SOCIÉTÉ), montre que la richesse spécifique (nombre d'espèces) est plus grande dans l'île basse polynésienne ; les densités moyennes de peuplements (individus / 100 pieds², ou individus / 10 m² pour SCILLY) sont également plus importantes sur l'ensemble des récifs de SCILLY (entre 0,45 et 6,45 individus / 10 m²). Sur un total de 27 espèces récoltées (18 pour OAHU - 20 pour SCILLY), 11 sont communes aux atolls de Polynésie française et à celles des îles Hawaii et *Coxus abbreviatus* est représenté



Fig. 5 : *Coxus carus* Howes in Bruguère, 1792, caractéristique des lentilles de sédiments sur les récifs extérieurs d'atoll dans les Tuamotu.

massula, *ovatus*, *ovoides*, *ulpus*, *vigoi*) il faut attendre la première moitié du 19^{ème} siècle pour voir des espèces nouvelles décrites à partir d'échantillons provenant de collections zoologiques récoltées dans ces îles et ramenées en Europe par les navigateurs. Ainsi, l'expédition du H.M.S. "SULPHUR" (1836-42) permit à HINDS (1844) de décrire du matériel des lointaines îles Marquises.

d'un matériel abondant. Enfin, une espèce a été classée dans les Turridae (*C. avasentous*). Tout ceci est abondamment discuté, espèce par espèce, que le taxon soit valide ou non, dans les pages ci-après.

L'ouvrage "COQUILLAGES DE POLYNÉSIE" (SALVAT et RIVES, 1975) commente pour sa part 63 espèces et en cite une 64^{ème}, qui venait d'être décrite avant la mise sous-presse : *Coxus maritima* Rich-

PRÉSENCE A OAHU ESPECES	SCILLY	TRAFSCETZ							MOTONOUE			
		1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4
<i>C. abbreviatus</i>	*								0,66	0,55	0,21	0,07
<i>C. calva</i>	*							0,01	--	0,24	--	
<i>C. chalcidius</i>	*	0,05						0,01	0,15	0,18	0,07	
<i>C. concoloratus</i>	*	0,06	0,05									
<i>C. dilatans</i>	*						0,01					
<i>C. elanus</i>	*	0,26	0,11	0,55	0,16	0,67	0,18	0,09	1,02	0,55	0,00	0,09
<i>C. elanusus</i>	*	0,04				0,02						
<i>C. flavipes</i>	*	0,18	0,27		0,16	0,19	0,03					0,03
<i>C. fulgidus</i>	*	0,01										
<i>C. imbricatus</i>	*											--
<i>C. leucopus</i>	*	0,04										
<i>C. littoralis</i>	*	0,07				0,07		0,01				
<i>C. littoralis</i>	*		0,01									
<i>C. luteus</i>	*	0,07	0,26									--
<i>C. nannopus</i>	*											--
<i>C. niger</i>	*							0,01				
<i>C. nigrinus</i>	*	0,07	0,17	0,55	0,51	0,92	0,14	0,07				
<i>C. nivosus</i>	*		0,09	0,05								
<i>C. obovatus</i>	*											--
<i>C. pallidus</i>	*	0,30	0,01			0,07			0,07	0,09	0,11	--
<i>C. pallidus</i>	*		0,01									--
<i>C. pallidus</i>	*											--
<i>C. pallidus</i>	*											--
<i>C. pallidus</i>	*	0,16		1,90	5,48	1,26	2,50	0,31	0,61	0,48	0,25	--
<i>C. pallidus</i>	*											--
<i>C. pallidus</i>	*											--
<i>C. pallidus</i>	*	0,07										--
<i>C. pallidus</i>	*							0,01				--
TOTAL		1,55	1,12	2,95	6,45	1,07	1,64	0,45	2,26	2,07	0,86	0,19
		SCILLY							OAHU			

Tableau A : Richesse comparée des récifs de Scilly (Société) et de Oahu (Hawaii), en abondance moyenne pour la famille des Conidae. (d'après RICHARD, 1982)

der et Wilson. Une seule espèce de ce livre (*Coegia*) n'existe pas, à 100% de certitude, en Polynésie française. Plusieurs autres seront discutées, quant à leur origine, ou (et) quant à leur nomenclature. En effet, nous disposons désormais de nombreux travaux valables sur la systématique et la zoogéographie des Conidae, ce qui permet de réaliser, sans plus attendre, les rapprochements nécessaires.

La dernière étape importante, dans le travail de clarification systématique des Conidae de Polynésie française, est marquée par la parution du travail de RICHARD (1982), qui cite 70 espèces en précisant leur répartition régionale (par archipel) et écologique (par biotope). Pourtant, des révisions récentes, et l'examen d'un complément de matériel ancien devenu accessible, a permis de déceler quelques inexactitudes dans ce dernier travail.

Aujourd'hui, nous estimons à au moins 89 espèces le nombre de Conidae représentés en Polynésie française, un doute plus ou moins grand subsistant pour trois espèces supplémentaires :

- *Conus nannopus* Hwass in Bruguière, existe t'il en P.F. ?
 - *Conus obovatus* Férussac (= *episcopus* Auctorum, non Hwass in Bruguière) doit-il être séparé de *Conus nigrinus* ?
 - *Conus obovatus* Hwass in Bruguière, existe t'il en P.F. ?
- (à résoudre en considérant l'espèce précédente *C. obovatus*, et *Conus obovatus* Lamarck).



Fig. 4 : Un cône de plâtre, abondant en Polynésie française : *Conus elanus* Linné, 1758.

Pour s'informer davantage sur les généralités concernant les Comidae, ou sur la systématique et la biogéographie de ce groupe, nous renvoyons le lecteur au livre de SALVAT et RIVES (1975), ou à nos précédents articles dans la revue *XENOPHORA* (RICHARD, 1961, 1983). Ces articles traitent en outre une abondante bibliographie sur les ouvrages généraux, les anciennes monographies et les révisions systématiques actuellement en cours.

Nous allons à présent décrire les 69 espèces de Polyplax française, et discuter toutes les autres qui ont été citées dans la littérature de cette région du monde. Aux espèces que nous reconnaissons, pour la Polyplax, nous attribuons un numéro d'ordre; les autres seront signalées par un astérisque. Dans tous les cas, nous renvoyons aux références précitées dans SALVAT et RIVES (1975) et RICHARD (1982).

DESCRIPTION ET DISCUSSION DES ESPÈCES

* *Caesax abbas* Hwass in Bruguière, 1792. Encyclopédie Méthodique, 1 : 750. NEOTYPE : 68,5 mm - MNHN GENEVE. SALVAT et RIVES : non cité. RICHARD : non cité.

Cette espèce est citée des Tuamotu, par DAUTZENBERG et BOUGE. Il s'agit selon nous, d'une confusion avec *C. conoideus* (espèce II), représenté dans cet archipel, et non avec *C. arvensis* (espèce 63) des Marquises. TRYON (1884) fait la même erreur lorsqu'il cite l'espèce en Nouvelle Calédonie. Nous sommes d'accord avec COOMANS et al. (1979) pour affirmer que *C. abbas* est endémique d'une région comprise entre le sud de l'Inde et Java.

CONCLUSION : *C. abbas*, espèce valide, n'existe pas en P.F.

3. *Caesax acutangulus* Lamarck, 1810 (fig. 8). Annales du Muséum, 15 : 286. NEOTYPE : 27 mm - MNHN PARIS. SALVAT et RIVES : n° 313 (appelé *Herposax severus*). RICHARD : n° 605.

Petite coquille à spire conique, très pointue. Les tours ont une bordure anguleuse, lisse ou légèrement granuleuse. Le dernier tour est sculpté de ferts sillons spiraux, légèrement évasés à la base. La coloration de base est crème, avec des lignes transversales, des taches ou des bandes longitudinales orangées ou brun-rouge.

La localité type est "MER DES GRANDES INDES". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polyésie française, elle est connue de la Société et des Tuamotu. (Taille moyenne adulte : 25 mm).



Fig. 8 : *Caesax acutangulus* Lamarck, 1810. Taille : 18 et 23 mm (coll. E.P.H.E.)

2. *Caesax adamsonii* Broderip, 1836 (fig. 9 - 10). Proceedings of the Zoological Society, 4:44. HOLDTYPE : 46 mm - N.M.W. CARDIFF. SALVAT et RIVES : n° 365. RICHARD : n° 664.

Coquille épaisse, turritée, à spire aplatie surmontée d'un apex pointu. La partie du dernier tour adjacente aux épaulements, et la base, sont sculptées de gros sillons spiraux, parfois imperceptiblement entrecroisés en bordure. Le dernier tour est teinté de taches nuageuses rose-violet et blanc cassé, extensibles; il présente trois fascies spirales (1 supérieure - 1 médiane - 1 inférieure) de petites marques blanches.

La localité type désignée par COOMANS et al. (1979) est "SAMOA AMÉRICAINE". L'aire de répartition de l'espèce, si on lui sépare *Caesax bovisini* KIENER (ce que nous faisons), va de la Nlle Guinée à la Polynésie orientale. En P.F., elle est connue de la Société, des Tuamotu et des Marquises. (Taille moyenne adulte : 50 mm).



Fig. 9 : *Caesax adamsonii* Broderip, 1836. Holotype : 46 mm - (coll. N.M.W.)



Fig. 10 : *Caesax adamsonii* Broderip, 1836. Société : 56 mm (coll. Cassius)

* *Caesax arvensis* Linné, 1758. Systema Naturae, 10, 1 : 713. LECTOTYPE : 72 mm - LS LONDRES. SALVAT et RIVES : non cité. RICHARD : non cité.

Cette espèce est citée de la Société, par DAUTZENBERG et BOUGE, sur la foi des indications de REEVE (1843). Nous ne voyons pas de confusion possible entre *C. arvensis* (ni son espèce jumelle : *C. blainvillii* Vignard, 1829) et l'une quelconque des 89 espèces polyésiennes. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une erreur de localité de la part de REEVE.

CONCLUSION : *C. arvensis*, espèce valide, n'existe pas en P.F.

* *Caesax archiepiscopis* Hwass in Bruguière, 1792. Encyclopédie Méthodique, 1 : 747. LECTOTYPE : 68 mm - MNHN GENEVE. SALVAT et RIVES : non cité. RICHARD : non cité.

Cette espèce est citée du lagon de Marutea du Sud (Tuamotu) par SEURAT (1961), citation reprise par DAUTZENBERG et BOUGE, ces derniers soulignant l'avis de TRYON (1884) selon lequel il ne s'agirait que d'une variété de *C. variis*. C'est aussi l'avis de COOMANS et al. (1981) et de KOHN (1968) et nous le partageons. (voir espèce 62).

CONCLUSION : *C. archiepiscopis* n'est qu'une variété de *C. variis*, espèce présente en P.F.

3. *Caesax arrotus* Hwass in Bruguière, 1792 (fig. 11). Encyclopédie Méthodique, 1 : 621. LECTOTYPE : 35,5 mm - MNHN GENEVE. SALVAT et RIVES : n° 332 (localité "TAHITI" douteuse). RICHARD : n° 628.

Coquille plus ou moins trapue, à spire peu élevée, arrondie et peu conoïde dans la forme polyésiennaise qui se rattache à *C. arvensis* arvensis (les sous-espèces de l'Océan Indien, *C. arvensis* blainvillii et *C. ovatus* acquiescentius, ont une spire plus conoïde et proéminente). Le dernier tour est lisse, mais il présente une base élargie sculptée de quelques sillons spiraux assez fins. Le test est blanc ou rosé, parsemé d'une multitude de petits points brun-noir irrégulièrement disposés. La Polyésie

se, les spécimens récoltés avec une localité suffisamment précise de foi sont très clairs ; le spécimen de SALVAT et RIVES, à moins d'être exceptionnel, pourrait provenir d'une localité plus occidentale, d'où DAUTZENBERG (1937) a décrit une forme "austral", plus foncée.

La localité type désignée par KOHN (1968) est "PHILIPPINES". Nous sommes de lavis de COOMANS et al. (1981), qui, pour *C. arenosus arenosus*, proposent une aire de répartition allant des îles Maldives à la Polynésie orientale : ici, l'espèce n'est connue que de la Société. Aux îles Marquises, elle a été confondue avec *C. pulchellus* et *C. varians*. (Taille moyenne adulte : 35 mm).



Fig. 11 : *Conus arenosus* Hwass in Bruguère, 1792. LECTOTYPE : 35,5 mm (coll. M.H.N.G.) Figure de Bruguère

* *Conus arenosus* Reuss, 1849
Conchologia Iconica, I, supp., VII : 265.
HOLOTYPE : mm - BMNH LONDRES.
SALVAT et RIVES : n°311 (dans le genre *Mitrosorpha*)
RICHARD : n°601 (dans le genre *Mitrosorpha*)

Cette espèce est citée des Tuamotu et des Gambier par SEURAT (1903), puis par DAUTZENBERG et BOUGE. Nous pensons que l'espèce est répartie sur l'ensemble de la Polynésie, y compris les Marquises (récoltes récentes). Mais cette espèce est à classer dans les Turridae, comme l'ont fait tous les auteurs des récentes révisions.
CONCLUSION : *C. arenosus* est un Turridae, présent en P.F.

4- *Conus asellus* Linné, 1758 (fig. 12 et 13)
Systema Naturae, 10,1 : 717.
LECTOTYPE : 96 mm (GUALTIERI, 1742, 2) : 2)
SALVAT et RIVES : n°354, bas (appelé *Gastriolium varians*) ; n°355, (localité "NEKUTAPAKE" dans nos)

RICHARD : n°652

Coquille allongée, renflée vers le milieu, à épaulement subanguleux et base, à



Fig. 12 : *Conus asellus* Linné, 1758
LECTOTYPE de *Conus asellus* Hwass in Bruguère, 1792 (coll. M.H.N.G.)

spire conique avec un apex pointu. Le dernier tour est sculpté de stries spirales très fines et rapprochées. Le bord columellaire sinueux donne l'impression d'une ouverture qui se dilate vers la base. La forme polynésienne, *Conus asellus* Dautzenberg, a une couleur brun-rouge orangé, avec de nombreux triangles blancs plus petits que dans la forme *Conus asellus*. L'apex est également plus arrondi, dans la forme locale.

La localité type est "ASIE". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique, proche de celle proposée par COOMANS et al. (1981). En Polynésie française, *Conus*, n'est connu que des Tuamotu, où il a une répartition d'espèce très rare, bien plus rare que *Conus* (voir espèce 5). (Taille moyenne adulte 95mm).



Fig. 13 : *Conus asellus* Linné, 1758
Hercheretiae (Tuamotu) : 96 mm (coll. E.P.H.E.)

5 - *Conus asellus* De Motta, 1982 (fig. 14)

Publicações Ocasionais da S.P.M., 1 : 2
HOLOTYPE : 82 mm - MHN GENEVE
SALVAT et RIVES : non cité
RICHARD : n°651 (appelé *Conus rosens*)

Coquille cyathroïde, à bords plus vers le milieu du dernier tour, à épaulement arrondi et bombé, à spire conique et souvent plus haute que dans l'espèce précédente. Le test est très finement orné de stries spirales devenant plus prononcées à la base. La coloration de fond est rose à lie-de-vin, sur les spécimens fraîchement récoltés, avec des taches brun-rouge sub-rectangulaires, et un très fin réseau de la même couleur délimitant des espaces triangulaires roses semblant enfilés uns sur les autres. *C. asellus* apparaît comme une sorte "d'asellus" de *C. asellus asellus* du point de vue pigmentation.

La localité type est "FAKARAVA" dans les Tuamotu. Selon nous l'espèce est endémique de Polynésie française, mais DA MOTTA (1982) prétend qu'elle aurait été récoltée aux Philippines et aux îles Marshall (*Conus asellus*). Nous manquons d'informations pour établir, où-à-présent, l'aire de répartition de cette espèce. Elle a été récoltée avec certitude dans la Société, les Tuamotu et les Australis. Aux îles Marquises? ou le contraire. (Taille moyenne adulte : 80mm).



Fig. 14 : *Conus asellus* De Motta, 1982
HOLOTYPE : 82 mm (coll. M.H.N.G.)

* *Conus asellus* Hwass in Bruguère, 1792
Encyclopédie Méthodique, 1 : 740
LECTOTYPE : 106 mm - MHN GENEVE
SALVAT et RIVES : n°354, bas (l'espèce figurée est *C. asellus*)
RICHARD : non cité.

HWASS a décrit une variété A et une variété B de *C. asellus*. KOHN (1968) a désigné l'exemplaire de la variété A comme lectotype de l'espèce. Il s'agit sans nul doute possible d'une coquille conspécifique avec *C. asellus* (espèce 4). La variété B correspond à des coquilles plus étroites, légèrement plus petites, de couleur plus

blanc (parfois jaune-orangé), avec des triangles plus petits. Cette coquille est une variété de *C. aulicus*, dénommée *aurantia* par DAUTZENBERG (1937). Nous pensons que *C. aulicus aurantia* est la forme locale de *C. aulicus* en Polynésie française, alors que *C. aulicus aulicus* (SALVAT et RIVES) (espèce 355) aurait été citée à tort de "NOUKUJAVAKI".

DAUTZENBERG et BOUGE citent Cassinoides de l'archipel des Tuamotu et des Gambier. Les commentateurs de TRON (1884), puis de DAUTZENBERG, ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agit en fait de *Cassinoides aurantia* Dautzenberg, 1937. Cela est possible, mais peu probable, tant cette coquille est rare en Polynésie française. Il s'agitrait plutôt de *Cassina* Sowerby, 1834 (non Fischer), récemment redécouvert par DA MOTTA sous le nom de *Cassinoides* (espèce 5). Bien que rare dans les collections, cette coquille est plus abondante que la polidolente (*aurantia*) sur les récifs extérieurs des atolls de l'archipel des Tuamotu.

CONCLUSION : *C. aurantia* est un synonyme strict de *C. aulicus*.

Lorsque l'on cite *C. aurantia* de P.F., dans la littérature, il s'agit parfois de *Cassinoides aurantia*, mais le plus souvent de *C. aurantia*.

6 - *Cassina aurata* Hwass in Bruguière, 1792 (fig. 15)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 742.
NEOTYPE : 56,5 mm - MHN GENEVE.
SALVAT et RIVES : non cité.
RICHARD : non cité.

Coquille cylindracée comme *Cassinoides*, mais à bords légèrement convexes, atténuée à la base, à spire conique sub-aiguë, à l'épaule arrondie, lisse, mais formant un angle spiralé. L'apex est pointu. Le dernier tour est sculpté de stries spirales plus ou moins espacées selon les tests. La coloration de base est orangé à brun clair



Fig 15 - *Cassina aurata* Hwass in Bruguière, 1792. NEOTYPE : 56,5 mm (coll. M.H.N.G.)

est traversée de lignes longitudinales brun foncé, parfois zig-zagantes ; le tour est recouvert d'un réseau de taches triangulaires blanches, plus ou moins larges et imbriquées.

La localité type est "Océan Indien" "SUR LES CÔTES DE LA CHINE". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polynésie française, elle a été recueillie dans la Société et les Tuamotu. (Taille moyenne adulte : 55mm).

7 - *Cassina auricomis* Hwass in Bruguière, 1792 (fig. 16)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 742.
HOLOTYPE : 56,5 mm - MHN GENEVE.
SALVAT et RIVES : n°388.
RICHARD : n° 667.

Coquille cylindracée, à bords plats, à épaupe subanguleuse, à spire conique, qui ressemble beaucoup par sa forme à *Cassinoides*, mais plus petite, plus étroite et plus atténuée à la base. Toute la surface du dernier tour est couverte de fines stries spirales. La coloration de base est brun-orangé avec de nombreux petits triangles blancs répartis selon trois bandes spirales presque toujours bien séparées. L'ouverture est blanchâtre ou bléue.

La localité type est "MER DES GRANDES INDES". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique, de Madagascar à la Polynésie. En Polynésie française, elle est connue de la Société et des Tuamotu. (Taille moyenne adulte : 50mm).



Fig 16 - *Cassina auricomis* Hwass in Bruguière, 1792. TUAMOTU : 34 mm (coll. E.P.H.E.)

8 - *Cassina bandana* Hwass in Bruguière, 1792 (fig. 17)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 611.
LECTOTYPE : 77 mm - MHN GENEVE.
SALVAT et RIVES : n°314.
RICHARD : n°617.

Coquille épaisse, turbinée, à spire peu élevée, acuminée, aux tours canaliculés, à l'épaupe crénelée, aux bords droits. Le dernier tour, lisse, est décoré de triangles blancs à bords rosés, sur un fond presque noir. Deux bandes spirales plus sombres correspondent à des zones de triangles plus petits et moins imbriqués. Prêférant l'avis de KOHN (1968) et celui de COOMANS et al. (1982), à celui de WALLIS (1979), nous considérons *C. bandana* comme valide et distinct de *C. maritima*.

La localité type est "ALE DE BANDA

- MARQUISES". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polynésie française, elle est connue de la Société, des Tuamotu et des Gambier. (Taille moyenne adulte : 80 mm).



Fig 17 - *Cassina bandana* Hwass in Bruguière, 1792
MOOREA (Société) : 72 mm (coll. E.P.H.E.)

9 - *Cassina Aradensis* Linné, 1758 (fig. 18)

Systema Naturae, 10, 1 : 715
HOLOTYPE : 100 mm - L.S. LONDRES.
SALVAT et RIVES : n°382.
RICHARD : N°661

Coquille épaisse, de grande taille, à spire presque plate formée de tours convexes, lisses, à l'apex pointu, à l'épaupe très arrondie. Le dernier tour est marqué de profonds sillons spiraux, dans la partie antérieure. La coloration de base, sur les spécimens frais, est tanne, avec un grand nombre de rangées circulaires de taches brunes; sur les spécimens provenant de Polynésie, la spire est peu marquée.

La localité type est "JAP" (designée par COOMANS et al., 1982). L'espèce est surtout connue de l'Océan Indien et de l'axe Philippines-Nouvelles Guinée; ainsi, la population polynésienne mériterait peut-être un nom de sous-espèce, tant elle se trouve isolée de la population principale. En P.F., *C. Aradensis* est rare et n'est connue que des Iles Marquises. (tailles moyennes adultes : 90 mm).



Fig 18 - *Cassina Aradensis* Linné, 1758
NIUKU-HIVA (Marquises) : 89 mm (coll. E.P.H.E.)

* *Conus barboisii* H. Adams, 1859

Proceedings of the Zoological Society : 288.

HOLOTYPE : 12 mm - BMNH LONDRES

SALVAT et RIVES : non cité.

RICHARD : non cité.

Cette espèce est citée de Tahiti (Société) et des Tuamotu par DAUTZENBERG et BOUGE. Il s'agit, sans aucun doute possible, de spécimens juvéniles de *C. arifera* (espèce 64). COGMANS et al (1982) sont également de cet avis.

CONCLUSION : *C. barboisii* est un synonyme strict de *C. arifera*, espèce présente en P.F.

10 - *Conus balanus* Linné, 1758 (fig. 19)

Systema Naturae, 10, 1 : 717.

NEOTYPE : 59 mm - ZIU UPPSALA

SALVAT et RIVES : n°364.

RICHARD : n°665.

Coquille ovale, ventrale, à spire surbaissée avec un apex pointu. L'épaule est arrondie mais l'angle spiral du dernier tour est légèrement caréné. Le dernier tour est ample; il montre une ouverture dilatée et des sillons spirales ponctués, dans la partie médiane. La coloration de base est blanchâtre, avec un grand nombre de taches irrégulières rouges ou orangées, très vives; elles sont parfois situées en lignes spirales. La forme polynésienne, très "adulte", appartient à la sous-espèce *C. balanus balanus*; on en distingue la sous-espèce *C. balanus posago*, guère plus colorée (cf. les spécimens des Marquises) comme cela a été parfois écrit (SHIKAMA, 1977 - COGMANS et al., 1982), mais plus étroite, à l'angle spiral plus caréné et à la coquille plus mince. Cette seconde population serait limitée à l'Océan Indien.

La localité type désignée par COGMANS et al. (1982) est "AMBOINE". *C. balanus balanus* a une répartition Pacifique, jusqu'à la Polynésie française; là, il est connu de la Société, des Tuamotu, des Gambier et des Marquises. (Taille moyenne adulte : 60 mm).



Fig 19 : *Conus balanus* Linné, 1758 Société : 63 mm (coll. POROI)

* *Conus cancellatus* Lamarck, 1822

Annaux sans vertèbres, VII : 506.

HOLOTYPE : 39 mm - MHN GENEVE.

SALVAT et RIVES : non cité.

RICHARD : non cité.

Cette espèce est citée de Tahiti par LAMARCK et par REEVE (1843), localité reprise à son tour par DAUTZENBERG. Toutefois, LAMARCK (1822) fait référence à une espèce qui est à la fois synonyme et homonyme de *C. cancellatus* Hwass, in Bruguière, 1792; il s'agit d'une espèce valide de la Province Caraïbienne (voire de la Province Patagonienne, avec beaucoup de réserves; cf. C. capricorn VanMoel, Tusch, Kempf, 1967/7). Malheureusement, cette espèce est trop souvent appelée *Cassiois* Rehdér et Abbott, 1951. Il s'agit là d'une erreur de nomenclature.

De son côté, lorsque REEVE mentionne *C. cancellatus* Lamarck, 1822, il s'agit d'une espèce limitée à l'île Riu-Kyu - Philippines - Nouvelle Guinée, métropole de la Province Indo-Pacifique. Cette seconde espèce, que REEVE figure planche XXXII(171), doit en réalité se nommer *C. pagosho* Kiener, 1845. C'est à tort que WALLS (1979), puis COGMANS et al. (1983), maintiennent le nom de *C. cancellatus* pour l'espèce du Pacifique.

BYRON (1866) inclut *C. cancellatus* A. Adams (espèce 51) dans la synonymie de *C. cancellatus*, ce que l'on peut déduire facilement par l'examen des types. Pourtant, c'est ici que l'on trouve l'explication de plusieurs citations anciennes de *C. cancellatus* en Polynésie française; il s'agit, dans bien des cas, de *C. cancellatus*, espèce rare dans les îles de la Société et les îles Tuamotu.

CONCLUSION : *C. cancellatus* Lamarck est synonyme et homonyme de *C. cancellatus* Hwass in Bruguière, espèce valide absente de P.F. Lorsque l'on cite *C. cancellatus* de P.F., il s'agit bien souvent de *C. cancellatus*.

11 - *Conus cancellatus* Hwass in Bruguière, 1792 (fig. 20)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 749.

NEOTYPE : 53 mm - MHN GENEVE.

SALVAT et RIVES : non cité.

RICHARD : n°658.

Coquille cylindrico-cone, moins renflée que *C. ferris*, à bords droits au milieu du dernier tour (contrairement à *C. cancellatus*), à spire élevée, platée concave et acuminée, aux premiers tours légèrement granuleux. L'angle spiral du dernier tour est particulièrement bien marqué. Le text coarsen d'un réseau beau, très serré, qui définit des plages triangulaires ou "ocelliformes" blanches, de tailles inégales. Les lignes brunes azules sont plus étroites que dans *C. ferris* et moins renforcées que dans *C. leatitius*. Elles apparaissent surtout selon trois bandes spirales sèches,



Fig. 20 : *Conus cancellatus* Hwass in Bruguière, 1792

NEOTYPE : 53 mm (coll. M.H.N.G.)

discontinues, de teinte brun-rouge avec, éventuellement, des taches jaunâtres. L'ouverture est généralement rose vif.

La localité type est "MER DES GRANDES INDES", inscrite aux "MALDIVES" par COGMANS et al. (1983); ces auteurs reconstituent également l'aire de répartition de l'espèce à l'Océan Indien et l'ouest du Pacifique. Ceci est insuffisant; en effet, des spécimens comparatifs avec le NEOTYPE de *C. cancellatus* Hwass in Bruguière, conservé dans la collection Solier au Musée de Genève, sont récoltés en Polynésie française dans les îles de la Société et les Tuamotu. (Taille moyenne adulte : 58mm)

12 - *Conus carys* Hwass in Bruguière, 1792 (fig. 21)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 707.

LECTOTYPE : 40 mm - MHN GENEVE.

SALVAT et RIVES : n°336.

RICHARD : n°631.

Coquille épaisse, de forme trappue, à spire obtuse, non noduluse, à l'épaule arrondie. Le dernier tour est sculpté de stries spirales sur toute la hauteur et particulièrement garni de cordelètes saillantes, parfois granuleuses. La coloration de base est blanchâtre, avec des taches irrégulières de couleur brun-rouge, assez grandes et jointives ou échecotrées dans la forme des îles hautes volcaniques; *C. carys cancellatus* Dautzenberg (les spécimens provenant des Marquises sont très foncés). La forme des planiers des récifs coralliens d'atoll est plus bombée, porte des cordelètes plus saillantes, est moins pigmentée (des taches assez souvent séparées, brunes, mauves et jaunes, sur un fond rosé). Cette deuxième forme est, ou sinon, une race écologique, appelée par Dautzenberg *C. carys rubrapapillata*. Un examen



Fig 21 : *Corvus cavae* Hwass in Bruguière, 1792

Marquises : 44 mm (coll. E.P.H.E.)

détailé met en évidence, toujours, ces différences de géométrie, de texture et de coloris, par rapport à la forme typique, ce qui n'est pas le cas des coquilles foncées des Marquises.

La localité type est "MAURICE" (JOHN, 1968). L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. Elle est connue des cinq archipels de Polynésie française. (taille moyenne adulte : 40mm).

* *Corvus cavae* Linné, 1758.

Systema Naturae, 10,1,316.

PAS DE TYPE

SALVAT et RIVES : non cité.

RICHARD : non cité.

C. cavae Linné a été placé dans la liste des Noms invalides (noms à rejeter) par la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique (Opinion 357 ; Bul. Zool. Normand., 1966, 22 : 286).

Cette espèce est citée des Tuamotu par DAUTZENBERG et BOUGE. Des informations de HANLEY, LESTER et MARTINI permettent de penser que, par *C. cavae*, on a voulu désigner, en Polynésie française, *Caurocorvus* (voir espèce 7).

CONCLUSION : *C. cavae* est un NOMEN invalidum; cette citation correspondrait à *C. atricinctus*, espèce présente en P.F.

13 - *Corvus chablosae* (Röding, 1798) (fig. 22)

Museum Boleslavianum, 2 : 42.

LECTOTYPE : 36 mm - (KNORR, 1788, 3, 4 : 2).

SALVAT et RIVES : n°322.

RICHARD : n°645.

Coquille conique, rétrécie à la base, à la spire élevée et aux tours profondément striés spiralément, à l'épave éboulée. Le dernier tour présente des rides spirales poreuses, dont le nombre et le relief varie. Sur le fond blanc-crème du test s'étale des taches noires en zig-zag, allongées axialement et interrompues au niveau d'une

bande spirale médiane claire.

La localité type désignée par COUMANS et al. (1983) est "MOLOUQUES". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique et Pacifique. En Polynésie française, elle est connue des cinq archipels. (taille moyenne adulte : 30 mm).



Fig 22 : *Corvus chablosae* (Röding, 1798) *Heberstein* : 28 mm (Tuamotu) (coll. E.P.H.E.)

14 - *Corvus circumcinctus* Born, 1778 (Fig. 23) Mucci Cassari, 3 : 147.

LECTOTYPE : 71 mm - MHN GENEVE SALVAT et RIVES : non cité.

RICHARD : non cité.

Coquille cylindrique, allongée, à bords très légèrement convexes, à angle spiral du dernier tour très obtus (contrairement à *C. gausquii*, l'espèce la plus proche). La coloration de base est jaune-orangé, avec des taches brunes, plus rarement violettes, très irrégulières. Toute la surface du dernier tour peut être pourvue de lignes spirales articulées de marques brunes, rondes ou en chevrons. Ceci est moins marqué sur les spécimens polynésiens. A noter que l'on ne voit jamais, sur *C. circumcinctus*, les fluorescentes longitudi-



Fig 23 : *Corvus circumcinctus* Born, 1778 LECTOTYPE : 71 mm (coll. MHNG)

naires blanches, si constantes sur *C. gausquii*. En revanche, les équales et la spire sont souvent roses et le dernier tour peut être traversé de fines blanches ou rose-clair. La forme locale a été décrite par SOWERBY (1881) sous le nom de *C. brownii*.

La localité type de *C. circumcinctus* n'est pas indiquée par BORN; celle de la forme *brownii* est "SALOMON". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique, la forme *brownii* étant surtout connue de l'Océan Pacifique. En Polynésie française, l'espèce avait été récoltée à Tahiti, à plusieurs reprises; elle vient également d'être récoltée aux Tuamotu, sur la pente externe de l'atoll de TAKAPOTO.



Corvus circumcinctus. Takapoto, pente externe - 45 m de profondeur - 1983

Photo P. Lohoué

15 - *Conus covosomus* Gmelin, 1791 (fig.24)
Systema Naturae, 13,1 : 3389.

NEOTYPE : 27,5 mm - HMNH LONDRES

SALVAT et RIVES : n°323

RICHARD : n°616

Coquille conique, trapue, à spire obtuse et dont les tours présentent de fortes stries spirales, à épaulement, au dernier tour sculpté de rides spirales peu nettes de fines taches brunes. La coloration de base est ornée bleue ou verdâtre, avec quelques taches de couleur fauve, de forme variable, réparties dans la zone médiane. Comme les lignes spirales, la spire montre une succession de taches brunes et blanches, ces dernières coïncidant avec les tubercules.

La localité type n'est pas indiquée par Gmelin. L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polynésie française, elle est connue des cinq archipels. (taille moyenne adulte : 30mm).



Fig. 24 : *Conus covosomus* Gmelin, 1791
Moorea : 31 mm (coll. EPHE)

16 - *Conus cylindraceus* Broderip et Sowerby, 1830 (fig. 25)

Zoological Journal, 5 : 51.

HOLOTYPE : 35,5 mm - (BRODERIP et SOWERBY, 1830, 40 p.)

SALVAT et RIVES : n°323

RICHARD : n°674

Coquille allongée, fusiforme, à spire élevée, pyramidale, tronquée au sommet, au dernier tour renflé vers l'angle spiral et



Fig. 25 : *Conus cylindraceus* Broderip et Sowerby, 1830

Martara : 28 mm (Tuamotu)
(Coll. EPHE)

stré spiralement vers la base. Les tests fréquemment récoltés ont une coloration bicolore (qui les fait confondre, sur le planer récifal des azoos, avec les piquants d'oursins crayoos à la dérive), avec des flammes axiales blanches plus ou moins larges. Sur certains individus, trois fascies plus claires occupent le centre et les bords du dernier tour.

La localité type n'est pas indiquée par les Auteurs. L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polynésie française, elle a été récoltée dans la Société, les Tuamotu, les Gambier et les Marquises ; mais elle n'est pas connue des Australes. (taille moyenne adulte : 30mm).

17 - *Conus distans* Hwass in Bruguière, 1792 (fig.26)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 634.

HOLOTYPE : 80 mm - MHN GENEVE.

SALVAT et RIVES : n°331.

RICHARD : n°627.

Coquille épaisse, conique, à spire basse avec tubercules bien marqués, à bords droits, au dernier tour sculpté de stries spirales profondes, peu nombreuses et largement espacées. La coloration de base est brun clair, avec une fascie médiane, des taches et des flammes axiales blanches ou jaunes très pâle. La base est teintée de brun foncé.



Fig. 26 : *Conus distans* Hwass in Bruguière, 1792. Tahiti : 72 mm (coll. EPHE)

La localité type indiquée par HWASS "NOUVELLE ZELANDE" est certainement fautive. L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polynésie française, elle est connue de la Société, des Tuamotu, des Gambier et des Marquises, mais pas des Australes. (Taille moyenne adulte : 75mm).

18 - *Conus ebrius* Linné, 1758 (fig.27)

Systema Naturae, 10,1 : 715

LECTOYPE : 28 mm - L.S LONDRES.

SALVAT et RIVES : n°321

RICHARD : n°634

Coquille conique, ressemblant à *C. chalcidus* (espèce 13) mais à spire moins

élevée, à 7 tours recollés par des tubercules plus petits, épaissés, aux rides spirales beaucoup moins soulignées, et au plan de coloration différent : ici, on a trois ou quatre bandes spirales de taches quadrangulaires noires, assez régulières.

La localité type est "INDE". L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. Elle est connue dans les cinq archipels de Polynésie française. (Taille moyenne adulte : 35 mm)



Fig. 27 : *Conus ebrius* Linné, 1758.
Tahiti : 36 mm (coll. EPHE)

19 - *Conus ebrius* Hwass in Bruguière, 1792 (fig.28)

Encyclopédie Méthodique, 1 : 640.

LECTOYPE : 50 mm - (ROY, 1790, 24 : 1).

SALVAT et RIVES : n°319.

RICHARD : n°612.

Coquille conique, arrondie aux égales, à spire aplatie montrant des tours fortement striés spiralés; la partie antérieure du dernier tour est également sculptée de profondes stries spirales. La coloration consiste en rangées spirales de taches brunes, assez régulières, sur un fond blanc traversé par deux ou trois bandes spirales jaunâtres, assez étroites.

La localité type indiquée par HWASS "INDES ORIENTALES" est certainement fautive. L'espèce a une répartition Indo-Pacifique. En Polynésie française, l'espèce a été récoltée dans les cinq archipels. (Taille moyenne adulte : 40mm).



Fig. 28 : *Conus ebrius* Hwass in Bruguière, 1792 Moorea : 40 mm (coll. EPHE)

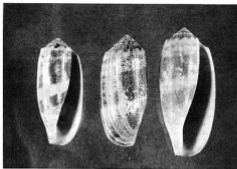


Fig. 29 : *Conus eldredi* Morrison, 1955
SYNTYPES de *Conus artemedus* Reeve,
1843 (coll. B.M.N.H.)

20 - *Conus eldredi* Morrison, 1955 (fig.29)
*Journal of the Washington Acad. of
Sciences*, 45,1 : 32.

Nomen novum pour *C. mappa* Cross,
1858 (non lightfoot).

lui-même Nomen novum pour *C. artemedus*
Reeve, 1843 (non Lamarck).

SALVAT et RIVES : non cité.

RICHARD : non cité.

Coquille oblongue à cylindrique, plus
petite et plus épineuse que *C. geographus* et
ressemblant en cela à *C. sulpa*. Mais par
rapport à cette dernière espèce, *C. eldredi*
est plus allongé et montre une spire plus
proéminente et une épaupe bien crénelée.
En revanche, ces deux espèces affichent des
rides spirales très fines légèrement obli-
ques, partant de la columelle vers la base
(caractère absent chez *C. geographus*). La
coloration de base est rose à rouge vif, avec
des maculations brunes rappelant celles de
C. geographus et des taches bleu-vertes,
rouille, et blanches, éparses sur le dernier
tour.

La localité type indiquée par REEVE
est Anoa (Tuamotu). L'espèce était connue
depuis longtemps des îles Tuamotu, mais
de nombreux auteurs, dont nous par-
tagions alors l'avis, considéraient *C. eldredi*
comme une variété de *C. geographus*. Les
récoltes récentes, effectuées à la suite des
cyclones qui ont affecté la Polynésie fran-
çaise en 1982, ont permis de bien voir qu'il
s'agit d'une espèce à part entière. Pour
l'instant, elle est connue avec certitude de
la Société et des Tuamotu. Elle serait
endémique de l'ensemble de la Polynésie
française. (Taille moyenne adulte :
70 mm).

21 - *Conus evanescens* Reeve, 1849 (fig.30)
Conchologia Iconica, t. sup. 5 : 248.

HOLOTYPE : 38 mm - BMNH LON-
DRES.

SALVAT et RIVES : n°347

RICHARD : n°643

Coquille turbinée, à spire très peu élevée, à
bords légèrement concaves (d'où vient le
nom spécifique de "étréci"), au dernier
tour sculpté de fortes rides spirales réguliè-
rement disposées. La coloration de base est
jaune vif, avec une tache violette à la base.
Outre la différence de sculpture, *C. evan-
escens* est plus petit que *C. siago* (espèce 68)
auquel il ressemble par ailleurs.

La localité type est "PHILIPPINES".
L'espèce a une répartition Indo-Pacifique.
En Polynésie française, elle n'est connue
que des îles de la Société où elle est rare.
(Taille moyenne adulte : 40 mm).

22 - *Conus evanescens* Kiener, 1846 (fig.31
et 32)

Coquilles vivantes, 2 : 54.
HOLOTYPE : 26 mm - Collection
PREVOST.

SALVAT et RIVES : n°325.

RICHARD : n°618.

Coquille conique, turbinée, à spire
presque plate, à épaupe très oculéuse, à
bords presque rectilignes, au dernier tour
luisant, bien que strié transversalement. La
coloration de base est brun-fauve, avec de
nombreuses lignes discontinues de traits
blancs et de traits brun foncé. On relève la
présence de deux bandes spirales plus
claires que le reste du tour.

La localité type est inconnue de KIE-
NER. L'espèce est endémique de l'archipel
des Marquises, où elle n'est pas rare.
(Taille moyenne adulte : 50mm).



Fig. 31 : *Conus evanescens* Kiener, 1846,
figure de l'holotype (coll. Prevost)



Fig. 32 : *Conus evanescens* Kiener, 1846,
Nuku-Hiva : 33 mm (coll. EPHE)

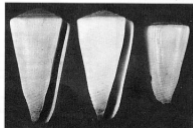


Fig. 30 : *Conus evanescens* Reeve, 1849,
Série type (coll. B.M.N.H. Londres).

Bronzer.



**Produits solaires
Club Méditerranée.**



Préparation du pépé en caser la coquille du *Cymbium*.

CONCHYLIO - GASTRONOMIE

Durant mes escapades dans les pays lointains, j'ai toujours considéré que le "tourisme-culinaire" était chose importante.

Après avoir apprécié le "Eranbis" Aulilain (*Strombosia gossii*), après m'être amusé la mâchoire avec les Halotes, j'ai découvert au Sénégal une autre façon d'accrocher ou un coquillage.

Vous prenez un *Cymbium glans* ou un *Cymbium pepé* dont vous cassez la coquille. Après avoir été les parties molles, vous l'enterrez 3 à 4 jours.

Cette phase de "l'ensandage" terminée, vous le fendez en quatre et le faites sécher au soleil durant 4 à 5 jours.

Il ne vous reste qu'à en couper un morceau pour le mettre dans la soupe en guise de condiment, (ou dans un ragoût, une salade, etc...). Cela donne un goût assez spécial auquel un palais d'Européen n'est pas préparé !

Les Sénégalais appellent ça le "YET" - bon appétit !

Michel RIQUAL.



Le dernier repas du collectionneur de coquillages

CURIOSITÉ FUNÉRAIRE

JOAL-FADICOUTH, village situé à une centaine de kilomètres au Sud de DAKAR possède deux curiosités.

L'une est la maison natale de l'ancien président du SÉNÉGAL Léopold S. SENGHOR, l'autre c'est le cimetière de coquillages.

Le village bordé par la mer d'un côté et une forêt de palétoviers de l'autre est construit sur un terrain plat comme la main... à l'exception du cimetière dont le point culminant s'élève à une dizaine de

mètres. Cette "montagne" est en fait un tas de coquilles de bivalves.

Depuis des centaines d'années, ces bivalves, récoltés à marée basse ont servi d'alimentation aux villageois qui ont rejeté les coquilles vides toujours aux mêmes endroits, qui servent aujourd'hui de cimetière.

Alors, amis collectionneurs, si le cœur vous en dit, voilà un lieu de sépulture digne de votre passion !

Michel RIQUAL.



Séchage des pieds de *Cymbium* sur des claies

IDENTIFIEZ-MOI !

Je dois à mon grand oncle David DOCKERY, Professeur à JACKSON (Mississippi) et membre de l'A.F.C., ces photos d'une érythrinae *Cypræidae*.



Quoique d'une taille modeste (L. 28.0 mm; H. 19.5 mm) & (L. 24.5 mm; H. 17.0 mm), elle possède un dessin chromatique magnifique, dont les caractères l'éloignent de toutes les autres espèces, qu'elles appartiennent au même groupe ou à des genres plus éloignés. De par ses critères morphologiques, c'est en effet un *Cypræus* (*Zoila*) *decipiens* (SMITH, 1880) qu'elle est affiliée. Sa provenance, "Gulf Coast Basin", avec une distribution «COLOMBIE au MISSISSIPPI», explique les parties divergentes qui peuvent l'en séparer. Il demeure que cette espèce, même en se plaçant que du seul point de vue de l'esthétique, n'a rien à envier à toutes ces formes australiennes si recherchées. Je vous laisse imaginer quel peut en être le prix...

Les spécialistes de cette famille ne manquent pas à l'Association; ainsi les mets-je au défi de m'en donner la détermination spécifique!

L.D.



COURRIER

des LECTEURS



Monsieur le Président,

Une agréable surprise jointe au dernier *XENOPHORA* m'apprenait mon pain au usage de la *conchologie* et j'en profite pour remercier sous les doucineuses et orgueilleuses traits, car croquer-moi, cela fait grand plaisir à 10.000 kms de Paris, de savoir que l'on fait partie intégrante de cette grande famille qu'est l'A.F.C.

Avec mes plus cordiales salutations,

E. SCHUBLIN
& P. AS
97600 MAHOGUÉZOU
MAYOTTE

Messieurs,

Je suis membre de l'A.F.C. depuis moins d'un an, mais je trouve fort intéressant votre revue *XENOPHORA*.

Je regrette seulement qu'il ne s'agisse que d'une publication bimestrielle. Je comprendrais mieux qu'il y ait guère facile de réunir la quantité d'articles nécessaire à une parution plus fréquente. Il faudrait pour cela solliciter davantage les adhérents de l'A.F.C. dont un grand nombre résident dans les tropiques ou pratiquent la plongée sous-marine.

Pour ma part, je me permets de vous soumettre ce court article sur les *Cypræa* que j'ai découvertes au Caprice. Vous trouverez également une photographie des cinq porcelaines dont il est question dans l'article; peut-être pourriez-elle être publiée dans *XENOPHORA* en même temps.

Vous remerciant par avance de votre attention, je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

Jean-Luc LAVENIR
"La Rivacostelle"
13122 VINTARREN

Chers amis conchylogues,

Je suis un des gagnants de la tombola 84 et en suis à juste titre très heureux. Je tiens à remercier Mr BERT, directeur du *Marex* beaucoup mieux que je n'osais le penser.

Je souhaite bonne chance à la nouvelle équipe qui vient d'être élue et remercie les anciens pour leur travail.

C'est avec grand plaisir que j'ai constaté que *XENOPHORA* s'était encore amélioré. Bravo pour la couverture et les nombreuses photos.

J'ai l'impression, en Lorraine d'être le seul (ou presque) collectionneur, alors que j'ai peut-être des voisins plus ou moins lointains qui partagent ma passion.

Recevez chers amis, mes salutations chaleureuses.

Patrice MEUNIER
48, cité Verlan
57200 DIEULOUARD



YEA DER ENTERPRISE CO., LTD.

P. O. BOX 490
KAOHSIUNG, TAIWAN, REPUBLIC OF CHINA

Spoken Shell, Commercial Shell, Shell handicrafts

Shark's Jaw, Shark's Tooth, Sawfish Bills
WRITE FOR FREE PRICE LISTS

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2096 Sh Hedland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 081.722096

For real top quality australian
specimen. Free list. Please write
or phone. Wholesale. Retail.

QUAND ON POSSÈDE DES COQUILLES, IL FAUT AVOIR DES IDÉES...

La vue d'une coquille provoque chez moi l'essie de l'aquarié, de la sondeur, de l'inspecteur. Une fois l'achat effectué et rentré à la maison, se pose la traditionnelle question : Où la mettre ?

Au début, les livres ont quitté les vitrines pour faire place aux splendides coquilles, puis on tance, on crouasse, dans des pochettes en plastique et dans des boîtes métalliques.

L'an dernier devant mes visiteurs, j'ai souhaité construire un meuble ayant les critères suivants : harmonie avec l'appartement, rangement des petites pièces, plateaux de petites dimensions, identification rapide de toutes les pièces.

L'idée de surélever mon bac à livres, et de me servir de ce socle comme petit meuble à coquilles, fut rapidement écartée. Le premier week-end, construction du petit meuble, le week-end suivant, polissage et teinture.

Je venais de confectionner un bel évier, pour mes précieuses coquilles.

LE MATERIEL

BAC A RESERVE D'EAU
de type Profilax 450 X 450 mm

LE SOCLE			
A 1 équerre	lait de Hean	450x450mm	
B 2 côtés	lait de Hean	450x450mm	
C 1 fond	lait de Hean	400x450mm	
D 2 séparateurs	lait de Hean	400x450mm	
E 1 bandeau	lait de Hean	400x500mm	

LES PETITS PLATEAUX (4 pièces)			
F 4 équerres	contreplaqué 5mm	410x430mm	
G 8 faces au fond	taureau 16x20	41mm	
H 8 côtés	taureau 20x20	40mm	

LES GRANDS PLATEAUX (4 pièces)			
I 9 équerres	contreplaqué 5mm	410x430mm	
J 18 faces au fond	taureau 16x20	41mm	
K 18 côtés	taureau 16x20	40mm	

LES BOITES			
612 petites boîtes	Caubère Ref.4011	148x175x34	
360 boîtes moyennes	Caubère Ref.3062	(180x11x22)	

DIVERS

Colle
Papier Vinyl "Velours"
8 clous
6 petits boutons ronds



PLAN DE MONTAGE

Je vous recommande l'utilisation d'un plateau à colle pour l'assemblage des différentes pièces.

LE SOCLE :

- Coller un côté B sur le dessous A.
- Coller le fond C, puis l'autre côté B.
- Mettre en place le bandeau E.
- Les séparateurs D seront mis en place après la confection des plateaux.

LES PETITS PLATEAUX :

- Coller la face G (le champ de 16 mm) sur le dessous F.
- Coller les deux côtés H sur le plateau.
- Terminer par la mise en place du fond G.

LES GRANDS PLATEAUX :

- Coller la face J (le champ de 16 mm) sur le dessous I.
- Coller les deux côtés K sur le plateau.
- Terminer par la mise en place du fond J.

MISE EN PLACE DES SEPARATEURS :

- Placer 4 grands plateaux à l'intérieur du socle.

- Placer le premier séparateur en laissant 1 cm de jeu avec les plateaux du bas, fixer le séparateur à l'aide de 4 pointes.

- Placer sur le séparateur mis en place 4 grands plateaux.

- Placer le deuxième séparateur en laissant 1 cm de jeu avec les plateaux du dessous, fixer le séparateur à l'aide de 4 pointes.

AMENAGEMENT DES PLATEAUX :

- Coller sur le fond de chaque plateau un plateau Vinyl velours bleu ou rouge.

- Chaque petit plateau peut contenir 153 petites boîtes.
- Chaque grand plateau peut contenir 40 boîtes moyennes.

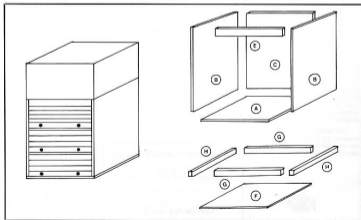
AMENAGEMENT DES BOITES :

- Placer dans le fond des boîtes des fiches d'identification (rectaire côté extérieur).

- Poser ensuite des coins en mousse (attention ! leur épaisseur ne doit permettre qu'une très faible pression pour la fermeture).

- Terminer par la mise en place de petits supports confectionnés en papier Vinyl velours collé sur un carton mince.

Guy GUERRERO





Echo... quillages

PARIS NOUVEAU Mini-bourse permanente tous les samedis après-midi, de 14 h à 18 h - 69, rue Boissière, 75016 PARIS, 3ème étage. Qu'on se le dise...
ATTENTION. La permanence sera fermée : samedi 18 mai, samedi 25 mai et samedi 22 juin 1985.

PARIS Samedi 8 juin 1985, de 14 h à 18 h, bourse d'échanges à l'Union de Paris, 14, rue de Trévise, 75009 PARIS.

LUTRY (SUISSE) La S.I.C. organise le samedi 22 juin 1985, la 4ème Bourse Internationale du Coquillage à LUTRY, près de LAUSANNE. Rendez-vous européen des amateurs et des professionnels, elle est le point de rencontre des collectionneurs désireux d'élargir leur collection aussi bien que le cercle de leurs relations.
Pour tous renseignements et votre réservation, contacter Ted W. BAER, CH-1602 LA CROIX, Suisse. Tél. (0) 21.39.37.71

BOURGES 12 et 13 octobre 1985, 6ème bourse internationale, exposition-échanges-minéraux-fossiles-coquillages-micromontages, organisée par le Groupe Minéralogique et Malacologique du C.E. de l'AEROSPATIALE de BOURGES, dans les locaux de son Centre "Socio-Culturel" route de CHATEAUROUX.
Entrées - Tables et branchements électriques gratuits.
Grand concours sur la présentation, avec plus de 30 prix offerts par les organisateurs.
Bar - Cafeteria - Mini restauration.
Renseignements : Mr R.ALLANO, 10 allée du Val, 18230 SAINT DOULCHARD Tél. (48) 65.75.25 après 18 h.

BELFORT/MULHOUSE La 6ème bourse d'échanges, organisée par la section EST de l'A.F.C. aura lieu le samedi 5 octobre 1985 de 9 h 30 à 19 h 00 dans la salle des fêtes d'OTTMARSHEIM - 68490.
Renseignements : RIOUAL Michel, 2 rue des Vergers, 68490 OTTMARSHEIM. Tél. (89) 26.16.43 ap. 18 h.

Le Président de la MITRA ZONATA informe les membres de l'Association Française de Conchyliologie et de la Société Française de Malacologie que, ayant pris connaissance d'une double identité de sigle avec cette dernière Association, le nécessaire a été fait à la Préfecture des Bouches-du-Rhône pour y remédier.

La modification apportée est parue dans le journal Officiel du 6 Février 85, page 244. Le nouvel intitulé de notre club est à présent :

"La Mitra Zonata
Association Provençale de Conchyliologie
C.A.Q. Michel Levy
rue Pierre Laureat
13006 MARSEILLE"

Michel ANGELLIAUME

SORTEZ DE VOTRE COQUILLE...

L'A.F.C. informe ses adhérents que la permanence
69, rue Boissière, 75016 PARIS, métro Boissière ou Victor-Hugo
(entrée par la bibliothèque, 3ème étage)

est ouverte tous les samedis, de 14 h à 18 h. Vous pouvez y consulter la documentation de notre bibliothèque et faire identifier vos coquillages. Donnez-y rendez-vous à vos amis pour parler "coquilles" et pour vous tenir au courant des derniers écho-quillages. A tous, nous vous souhaitons la bienvenue.

Pas de changement pour le courrier. La correspondance doit être envoyée 50, rue Richer, 75009 PARIS

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

4 lignes 60 F
8 lignes 20 F
Ligne supplémentaire 20 F
Désinscription au club 10 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

1/2 tarif pour les membres des autres clubs de coquillages.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en obliger le teneur.

RECH. neuf ou occasion bon état, "CATALOGUE OF LIVING AND FOSSIL COWRIES" de M. et F. Schöder. Faire offre à A.F.C., 50, rue Richer, 75009 PARIS, qui transmettra.

VENDS ou ECH. Coquillages de Martinique contre Cônes. DCU Parisca, 2 Anso Macabou, 97280 VAUCLIN, MARTINIQUE.

ECH. coquillages des Antilles contre coquillages du monde entier. MOUSSET Jean, 3 rue des Chartroux, 69001 LYON. Tél. (7) 878.68.65.

RECH. "LIVING COWRIES" de Burgess BOSSON René, Les Hauts Tambours, Montmas, 34500 BEZIERS.

ECH. porcelaines (dilwyni - subitons - cassidi et c.) et cônes (puguni - aurantiis etc...) de Polynésie Fse, contre cônes et porcelaines rares du monde entier. LEFAIT André, B.P. 189, PAPEETE TAHITI.

RECH. Olividae : Oliva, Ancilla, Olivella, Melapium. GIRONA Marc, 120, rue de Biozno, 94240 L'Hay-les-Roses.

ECH. ou VENDS Cyp. exusta, erythraeensis, achatiidae, angelicae. JAMMA Michèle, 14, rue de Vouillé 75015 PARIS. Tél. 931.94.50

ECH. Murex argo 120mm marron + Murex phyllopterus jaunâtre 54mm GEM, contre Cypraea aurantium GEM BARTUSSIO Jean-Luc, 4 Place de l'Amié entre les Peuples, 78310 ELANCOURT.

RECH. occasion bon état, "Coquillages de Polynésie" de B. Salvat et Cl. Rioux. Faire offre à A.F.C. qui transmettra.

CÈDE. nombreux coquillages, qualité gem et fine, Liste sur demande. VIE A, 43 LA VIGIE, Av. Corse Résistante, 85500 LA SEYNE/MER.

ACH. porcelaines niger et téréstres de Nouvelle-Calédonie et aussi porcelaines communes et rares de qualité gem. J'ai également à l'échange des coquillages du monde entier. GUILLOUX Christian, 273 Bd de Glanure, 13300 SALON DE PROVENCE.

CÈDE. ou ECH. Cyp. du Pacifique, Cyp. niger, Cônes de Nouvelle-Calédonie GEM RECH. Cônes et Cyp. du monde entier, parais, WALZER William, B.P. 812 NOUMEA, Néo-Calédonie.

ECH. ou VENDS Conus gloria maris, bengalensis, Cypraea aurantium, laucadon, valentia, contre Cônes et Cyprées rares. Jacques FESARD, 21 route du Cranic, 29133 LA FORÊT FOUESNANT. Tél. : (96) 56.96.91.

RECH. "CONE SHELLS OF THE WORLD" de Marsh et Ilpingale et "LIVING COWRIES" de Burgess. José LAUIER, 16, rue de Hofflandsbourg, 68000 WINTZENHEIM. Tél. : (89) 27.44.54.

ECH. aplanites 18 X 20 représentant coquillages contre coq, terroires et fluviatiles, fossiles, minéraux ou toutes images et cartes représentant coquillages. DATIN Marie-Françoise, 14 Chemin de la Bellonière, 06130 PLASCASSIER. Tél. (93) 60.16.55 après 20 h.

ECH. terroires et fluviatiles de Guyane Fse. Ampulata sinoraria + guyanensis + sp.? + crassa Barus oblongus, Labryinthus leprarii + sp.?, Melania atra Nagnella decolata + ducosora + divers de Martinique + Conus magellanicus + Murex abyssicola contre Cypraea ou Conus. Faire offre à MAILLY Marcel, c/o Moandras, Tivoli-Post Colon, 97234 Fort-de-France, Martinique.

ECH. toutes familles avec des personnes ayant collection de petite ou moyenne importance. JOB F. 2/18, Bd Jean-Jaurès, 92100 BOULOGNE. Tél. 621.21.76.

ACH. coquillages des côtes françaises de l'Océan Atlantique et de Mer Méditerranée. Faire offre de prix en qualité gem à GOUNON A. 8, rue André Theuriot, 91320 WISSOUS.

VENDS coquillages de belle qualité (porcelaines-cônes-divers) Liste sur dds. JEANPIERRE Roger, La Plana Turista, 81100 CASTRES.

VENDS 1200 coquillages représentant + de 500 espèces ou sous espèces de Cyprées, Mitres, Olivés, Cônes. Liste détaillée sur demande J. P. LEFORT, TEFARERII, HUAHINE, Polynésie Fse.

VENDS Cyprées, Cônes, Olivés, Murex, Mitres, Strombes etc... Qualité "Gem" à "Fine", 1^{er} choix, origine Indo-Pacifique. Liste détaillée sur demande. Roger POULIN, 17, boulevard Cléouss, 13007 MARSEILLE.

RECH. Olividae, Cyprées cassidi, grayna (rouille), pantherina (base orange) et autres cyprées de formes ou couleurs aberrantes. Faire offres chiffrées à LEPOUTRE Régis, 5 allée du Dr Mozier, 95200 Tourcoing.

RECH. Famille Strombidae : Tibia luss formé melanocheilus - Strombus (canarium) rugosus. BELLOT A. 14, av. du Dr Roux, 06200 NICE. Tél. (93) 83.02.11.

Vous qui voulez échanger, acheter ou vendre (coquillages, ouvrages spécialisés etc.), pensez aux petites annonces de XENOPHORA ; elles sont lues et appréciées par les collectionneurs du monde entier.

XENOPHORA, anciens numéros disponibles :

6 n° de 1981 = 80 F. 6 n° de 1982 = 100 F.

6 n° de 1983 = 120 F. 6 n° de 1984 = 120 F.

Prix spécial : 1981 + 1982 = 150 F.

1981 + 1982 + 1983 = 250 F.

1981 + 1982 + 1983 + 1984 = 350 F.

Chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Sylvain LE COCHENNEC

161, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS - Tél : 634 25.92

COQUILLAGES HAUTE QUALITÉ
Communs - Rares - Très rares

VENTE * ACHAT * ÉCHANGE * EXPERTISE

SHELLS OF PANAMA COQUILLAGES DE PANAMA

Robert VERGNES

Résident-Isla Contadora-Archipel des Perles Rép. de PANAMA
et

Roger COLLOT

ont ouvert "ARQUINDCTIALES" stand 71, allée 1, marché Paul Bert
(Places de Saint-Ouen, métro porte Clignancourt) 1^{er} étage.

Spécialité coquillages zone panaméenne. (Du plongeur au collectionneur...)

Robert VERGNES présente sa collection personnelle.

Tous les membres de F.A.P.C. organisent une "soirée-marché", en cas de besoin,
sur présentation de la carte MUSE d'adhésion.

Également Art précambrien - Art primitif - Artisanat ancien - Céramique.

OUVERT Samedi - Dimanche et Lundi

DÉBUT AVRIL

François TRINQUIER
est heureux de vous annoncer
qu'il prend la suite du magasin
"LES TRÉSORS DE L'ÎLE"
à SÈTE.

GLORIA-MARIS
2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...



LIBRAIRIE DU MUSEUM

36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire
75005 PARIS
TÉL. : 707.38.05

- WALLS Jerry G. « Conchs, Tibes and Haps » - 181 p., 216 photos couleurs, cartes et textes en regard 220 F
 - Peter PECHAR, Gís PRIOR, Brian PARKINSON « Mure shells » (Océan Pacifique et Océan Indien) - 56 planches en couleurs, 220 F
 - BOUCHET DANRIGAL HUYGHENS « Coquillages des Côtes atlantiques et de la Manche 1800 milieux, dont 200 dérivés et illustrés en couleurs, 90 F
 - EISENBERG Jerome M. "Seashells of the World", 239 p., 2 620 espèces illustrées en couleurs, 350 F
 - GORDON MELVIN « Sea Shells of the World with colors » - 167 p., 1100 espèces illustrées, 250 F
 - WALLS Jerry G. « Cone Shells » « synopsis of the living Conidae, 550 F
 - J. BONS. Mollusques marines de l'Océan Indien, Comores, Mascareignes, Seychelles, 188 p., 10 planches en couleurs, broché, 65 F.
 - TUCKER ABBOTT & PETER DANCE. "Compendium of Seashells", 411 p., 4 000 espèces illustrées en couleurs, 650 F
- Catalogue « Coquillages, Mollusques, Invertébrés »
complet sur demande
Expéditions Province et Étranger
Vente exclusive aux Particuliers



M. Mascio

*Merveilles
de la Mer*

1003 Lausanne
Galeries de Riponne 10
Téléphone 021 / 223768

D E Y R O L L E

MAISON FONDÉE EN 1831

MINÉRAUX - CRISTAUX - FOSSILES - COQUILLAGES
PAPILLONS - COLÉOPTÈRES - OISEAUX NATURALISÉS

PLANCHES DÉCORATIVES - CURIOSITÉS
LIBRAIRIE - MATÉRIEL DE RANGEMENT

46, rue du Bac, Paris 75007 Tél 222.30.07
Métro "Rue du Bac"

Guy Laroche
Paris



fidji

La femme est une île,
Fidji est son parfum.